

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohammed Khider- Biskra



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Littérature et Langue Françaises

THEME :

**La sémiologie de la société du texte dans le roman de Mouloud
Feraoun
« La Terre et Le Sang »**

MÉMOIRE ÉLABORÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER II

Option : Littérature et civilisation

Sous la direction de :

Monsieur Khir-Eddine Tarek

Présenté et soutenu publiquement par : Ikram Zekkour

Devant le jury composé de :

Président : chellouai kamel

Rapporteur : Khir-Eddine Tarek

Examineur : salim khider

Année Universitaire 2021-2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohammed Khider- Biskra



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Littérature et Langue Françaises

THEME :

**La sémiologie de la société du texte dans le roman de Mouloud
Feraoun
« La Terre et Le Sang »**

MÉMOIRE ÉLABORÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER II

Option : Littérature et civilisation

Sous la direction de :

Monsieur Khair-Eddine Tarek

Présenté et soutenu publiquement par : Ikram Zekkour

Devant le jury composé de :

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année Universitaire 2021-2022

Remerciements

*Mes remerciements vont premièrement au Dieu Le tout Puissant pour
La volonté, la santé, et la patience, Qu'il nous a donnés tout au long de nos
années d'étude.*

*Je tiens exprimer mes vifs remerciements à mon encadrant **Mr : Khair-Eddine
Tarek**, pour ses judicieux conseils, sa patience, sa persévérance toute la période
de mon projet.*

*Mes remerciements les plus vifs vont aussi à mes enseignants du département
des langues étrangères de l'université Mohamed Khider*

*Je remercie tous mes collègues et mes amis pour leurs assistances et leurs
soutiens, et tous ceux qui ont contribué de proche ou de loin à la réalisation de
ce travail.*

❖ Ikram Zekkour

Dédicace

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études, A mes chères sœurs Fatima, afaf, ines.....

pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral, A mon frère Zak.

pour leur appui et leur encouragement, A mon future mari Youssif, pour leur encouragement A toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon parcours universitaire, Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infailible, Merci d'être toujours là pour moi.

Ikram Zekkour

Résumé :

Cette étude se propose d'effectuer une analyse sémiologique de la structure de la société dans le roman de Mouloud Feraoun « La Terre et le Sangé,. Elle est basée sur les concepts proposés dans le cadre de la sémiologie de l'image par Roland Barthes. Il s'agit précisément des concepts de dénotation et de connotation qui nous ont permis de dégager les significations de ce roman.

Cette analyse se réclame de la sémiologie de l'image qui aperçoit des techniques de lecture de l'image et de son rapport avec le texte, elle nous a permis de confirmer que le roman de Mouloud Feraoun « La Terre et le Sang » mettent en valeur une présentation visuelle qui illustre l'histoire du roman.

Mots-clés : sémiologie, analyse sémiologique, Terre et le Sang, structure de la société.

Abstract :

This study proposes to carry out a semiological analysis of the structure of society in Mouloud Feraoun's novel "La Terre et le Sangé,. It is based on the concepts proposed within the framework of the semiology of the image by Roland Barthes. It is precisely the concepts of denotation and connotation that have allowed us to identify the meanings of this novel.

This analysis claims the semiology of the image which perceives the techniques of reading the image and its relationship with the text, it allowed us to confirm that the novel by Mouloud Feraoun "La Terre et le Sang" highlights value a visual presentation that illustrates the story of the novel.

Key words: semiological analysis, Earth and Blood, structure of society.

ملخص

تقترح هذه الدراسة إجراء تحليل سيميولوجي لبنية المجتمع في رواية مولود فرعون "الأرض والدم" ، وهو يقوم

على المفاهيم المقترحة في إطار علم الأحياء للصورة من قبل رولاند بارت. إن مفاهيم الدلالة والدلالة هي بالضبط

التي سمحت لنا بتحديد معاني هذه الرواية.

يدعي هذا التحليل أن سيميولوجيا الصورة تدرك تقنيات قراءة الصورة وعلاقتها بالنص ، وقد أتاح لنا التأكيد

على أن رواية مولود فرعون "La Terre et le Sang" تسلط الضوء على قيمة العرض المرئي الذي يوضح
القصة. من الرواية.

الكلمات المفتاحية: سيمولوجيا- التحليل السيميولوجي- رواية الأرض والدم- بناء المجتمع.

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Table des matières

Introduction générale 02

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

Introduction partielle 05

1. La notion de la Sémiologie 06

1.1. La sémiologie 06

1.2. La sémiotique 07

1.3. Sémiologie et sémiotique 07

1.4. Le signe 08

1.4.1. Les signes chez les chercheurs 09

1.4.2. Le signe selon Ferdinand De Saussure 09

1.4.3. Le Signe selon Charles Sandres Peirce 10

1.4.4. Le signe selon Roland Barthes 11

2. Le processus sémiotique et le classement des signes chez C.S Peirce 11

2.1. L'indice 12

2.2. L'icône 12

2.3. Le symbole 12

3. Les stratégies sémiologiques	13
3.1. Le modèle interactif et combiné	13
3.2. La sémiologie de l'image	14
3.3. La lecture sémiologique de l'image	16
1) Description	16
2) La technique	16
3) Stylistique	16
4) La thématique	16
4. Les composantes de l'image	17
4.1. Format et lignes	17
4.2. La lumière	17
4.3. Angle de prise de vue	17
4.4. Cadrage et échelle des plans	18
- Plan général	18
- Plan d'ensemble	18
- Plan de demi-ensemble	18
Conclusion	19

Chapitre II : Les structures de la société du roman

1. Les structures de la société du roman	21
1.2. Les structures sociales dans le roman « La Terre et Le Sang »	21

1.2.1. La kharouba et la famille	21
1.2.1.1. La famille des Aït-Hamouche	22
1.2.1.1.1. La fille de Slimane : Kamouma (la mère de l'héros Rabah)	24
1.2.1.1.2. Rabah ou Hamouche	25
1.2.1.1.3. Slimane	25
1.2.1.1.4. Chabha, l'épouse de Slimane et la mère de Kamouma	27
1.2.1.1.5. Ramdane	28
1.2.1.1.6. Smina	29
1.2.1.2. Les Aït-Larbi	30
1.2.1.2.1. Kaci	30
1.2.1.2.2. Amer revient au village avec Marie	33
1.2.1.2.3. Madame, la femme sans prénom	34
1.2.1.2.4. Houcine	36
1.2.1.2.5. Hemama	37
2. Le culte religieux	38
3. Les structures politiques	39
4.5. L'administration coloniale	40
4.6. L'organisation politique et administrative du village	41
4.7. Les infrastructures économiques	45
4.7.1. L'agriculture :	45

4.7.2. Le commerce	46
Conclusion	48
Conclusion générale	50
Bibliographie	
Résumé	
Annexe	

Introduction

Générale

Introduction Générale

En prenant comme sujet d'étude *La Terre et le sang* de Mouloud Féraoun, nous voulons rendre, d'une manière étonnante, un respect mérité à cet écrivain algérien dont les œuvres concèdent question à un profond reflet, mais également provoquer la curiosité scientifique des écrivains-chercheurs en vue de traiter d'autres études sur ces œuvres. Travailler sur une œuvre de Feraoun, pourrait être également une manière de réhabilitation de ce fils de bled, de cet enthousiaste humaniste dont la réputation et les ouvrages précèdent largement les frontières du pays.

Le roman de Mouloud Feraoun « *La Terre et le sang* » a attiré notre attention, comme sujet d'étude par le fait que Mouloud Feraoun y restitue les traditions et habitudes d'un peuple spécifiquement algérien, la vie montueuse et la lutte dure que mènent ces hommes effacés, oubliés, ancrés dans une coquille sociale et géographique. Il a connu procurer une représentation à la fois entière et régionale, occidentale et kabyle et insérer entre les deux une un espoir modéré, une vision strictement humaine.

Nous nous sommes présenté d'avancer ce chef-d'œuvre féraounien dans la perspective sémiologique, c'est-à-dire d'étudier de la nature et des variétés fondamentales des sémosis possibles dans ce roman, ainsi, d'analyser les structures de la société qui s'exhalent de cet ouvrage littéraire et d'y étudier le changement des discours sociaux en faits littéraires. Nous émergeons de l'idée que toute œuvre littéraire s'ancre dans un milieu culturel, qu'elle est partiellement organisée par les représentations communes distinctifs d'un groupe social, ou plus largement encore un cycle.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sémiologie de la société du roman de Mouloud Feraoun « *La Terre et le Sang* », et pour mieux cerner cette analyse sémiologique, nous avons constaté qu'il est très important de répondre auparavant à des problématiques audacieuses : que faudrait-il comprendre par analyse sémiologique ? Par quoi une telle analyse se différencie-t-elle d'une autre ? Et notamment, quels sont les outils exigés à l'analyse sémiologique de la société dans une œuvre littéraire, comme celle de Mouloud Feraoun, « *La Terre et le Sang* » ?

En vue de mieux comprendre l'aspect sémiologique dans ce roman, ainsi que ce que l'auteur lui-même a voulu, ou veut transmettre à un public assez large, non seulement algérien, nous allons nous poser les questions suivantes :

Introduction Générale

1- Quelles sont les différentes instances et significations sémiologiques qui dirigent la société de ce roman ?

2- Quels sont les principaux discours sociaux transformés en faits littéraires, et qui font l'objet sémiologique de ce roman ?

Dans le cadre de notre travail et en vue d'achever les objectifs que nous avons établis, notre étude se réalisera à partir d'un corpus « La Terre et le Sang » de Mouloud Feraoun qui est apparu en 2010, ce roman a eu un impact sur la littérature francophone et la littérature algérienne parce qu'il traite des sujets issus d'une réalité et d'actualité. De plus, ces sujets sont toujours en relation avec la culture kabyle, ils nous permettent de l'apercevoir, tout en s'appuyant sur les différents aspects de cette culture.

Pour réaliser ce travail, nous avons adapté un plan, commençant tout d'abord par une introduction générale suivie de deux parties.

La première partie théorique se compose de deux chapitres, et est consacré aux analyses des concepts théoriques et la deuxième à l'application de ces concepts sur notre corpus.

La première partie théorique se compose de deux chapitres, le premier chapitre intitulé « *L'Histoire de la sémiologie/ sémiotique de Pierce et Barthes* », nous parlerons de l'approche sémiologique comme discipline qui se prévoit à l'étude des signes, ainsi que leur signification dans le texte littéraire. Nous aborderons selon une perspective évolutive l'évolution de cette science en exposant les différentes approches sémiologiques qui ont marqué l'histoire littéraire.

Le deuxième chapitre, qui s'intitule « *La Théorie sémiotique de Pierce et Barthes* », nous expliquerons de la nouvelle perspective de la sémiologie, élaborée à la fin des années 1960. Cette théorie étudie les signes et leur signification dans le texte littéraire.

La partie pratique comprendra, à son tour, deux chapitres. Dans le premier, intitulé « *Les structures de la société du roman* », nous analyserons les structures sociales, politiques et économiques, composant les fondements, les bases de la société du texte. Le second intitulé « *Les discours sociaux* », consacré à l'étude des discours sociaux les plus significatifs et les plus répétitifs qui explorent le roman de Mouloud Feraoun « La Terre et le Sang », et à l'analyse des principales structures de la sémiologie présentes dans le roman de Feraoun.

Chapitre I:

Aperçu sur la Sémiologie

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

Avant de commencer notre étude, qu'il parle sur la sémiologie de la société dans le roman de Mouloud Feraoun « La Terre et Le Sang », qui s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des œuvres, notamment dans le roman de notre étude.... Etc.

La sémiologie est une discipline qui a pour but d'étudier la signification des signes.

Dans ce chapitre, notre but c'est de clarifier l'importance de la sémiologie, nous allons tout d'abord, de définir le concept de la sémiologie ainsi que sa référence.

Ensuite, Nous avons donné la définition de signe et après nous parlons sur les terminologies des signes chez les deux chercheurs, Saussure, Peirce et R. Barthes.

Après nous tentons de présenter les classifications de différents types de signe de ce concept.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

1. La notion de la Sémiologie :

1.2. La sémiologie :

La sémiologie est définie dans le dictionnaire de la linguistique et des sciences langages comme « *La sémiologie est née d'un projet de F. Saussure. Son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale : elle s'intègre à la psychologie comme branche de la psychologie sociale* ». ¹

Ainsi, le F. de Saussure, le père fondateur de la linguistique a abordé cette notion dans des cours général, soulignant que : « *La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] nous la nommerons sémiologie [...]. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains [...] la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques* ». ²

De ce fait, F. Saussure a défini la langue comme un système de signes qui sert à communiquer, mais elle n'est pas seule et unique moyen de communication, et il y a d'autres signes extralinguistiques, ainsi, ils sont d'études des sciences générales (c'est-à-dire la sémiologie). Il a souligné « *[...] les bases solides d'une sémiologie qui serait d'abord la description du fonctionnement de tous les systèmes de communication non linguistique, depuis l'affiche jusqu'au code de la route, depuis les numéros d'autobus ou de chambres d'hôtel jusqu'au code maritime. International des signaux par pavillons* » ³

¹ Jean Dubois, Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, 2012, p425

² F. de Saussure, cours de linguistique générale, Payot, Paris, 1916, p.33.

³ D. château et M. lefabre, [« Christian Metz et la phénoménologie », In, 1895 Revue de l'association française de recherche sur, Varia, 70, 2013.] In, <http://1895.revues.org/4676> ; DOI : 10.4000/1895.4676. Consulté le 25 mai 2022, à 19.21.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

En plus il (Saussure) assure dans sa théorie que le concept de la sémiologie est une partie de la linguistique, car, elle apprend les valeurs verbaux et non verbaux. En soulignant que « La sémiologie est alors employée dans le domaine du cinéma par Christian Metz « sémiologie du cinéma »¹

1.2. La sémiotique :

Ce concept est défini comme l'étude des signifiants (image, texte ...) c'est-à-dire tous les objets qui portent du sens. « *Mais Saussure n'est pas le seul, nous l'avons dit, à envisager une science générale des signes en ce début de siècle. Aux Etats-Unis, à peu près à la même époque que lui, Charles Sanders Peirce, un scientifique, imagine-lui aussi une « science générale des signes » qu'il baptise sémiotiques, terme qu'il emprunte à John Locke* »²

La sémiotique, est un ensemble de concepts et de références qui depuis l'aube du XX^e siècle trace les études littéraires, linguistiques, anthropologiques, philosophiques et esthétiques, et qui tend à traiter ces disciplines comme des parties d'un tout proposant, malgré leurs différences, une certaine cohérence à la fois méthodologique et ontologique.³

D'après C.S. Peirce la sémiotique est la base de logique et du raisonnement, elle est une méthode très importante dans l'analyse des signes. « *Le fondement métaphysique d'une philosophie sémiotique et il entreprend l'élaboration d'une définition et d'une classification scientifique des signes. [...]* »⁴.

1.3. Sémiologie et sémiotique

La sémiotique s'inscrit dans la filiation du philosophe et logicien Charles Sanders Peirce (Amérique), elle repose sur une conception ternaire du signe (signe, objet, interprétant), tandis que la sémiologie s'inscrit dans la filiation du linguiste Ferdinand de Saussure (Europe). Elle se concentre sur une conception alternative du signe (signifiant/signifié).

La différence entre ces deux concepts réside dans le fait que la donne pragmatique (soit l'action d'un signe sur la personne qui le lit ou l'interprète) est mieux considérée à l'aide d'une approche sémiotique. Le tableau ci-dessous présente les grandes différences entre ces deux concepts :

¹ La sémiologie du cinéma, écrit Metz en 1966, peut se concevoir comme une sémiologie de la connotation ou comme une sémiologie de la dénotation”, entendu, ajoute-t-il, “qu’avec l’étude de la connotation nous sommes plus près du cinéma comme *art*” (1968 [1966] : 99).

² Joly Martine, *L'image et les signes*, Édition, NATHAN, paris.2002. P.12.

³ Per Aage Brandet, « Qu'est-ce que la sémiotique ? Une introduction à l'usage des non-initiés courageux », Actes sémiotiques, N°121, 2018, p 01

⁴ Savan David. La sémiotique de Charles S. Peirce. In : *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce, sous la direction de François Peraldi. 1980, p 09

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

La sémiotique	La sémiologie
<ul style="list-style-type: none"> • Elle est d'origine de l'école américaine. • Elle prend en considération l'étude de tous les signes y compris le signe linguistique. • Elle privilégie l'étude des signes. • Son fondateur : Charles Sanders Peirce (1839 –1914). • Ses auteurs les plus connus sont : Thomas Sebeok, Gérard Deledalle, David Savan, Eliseo Veron, Claudine Tiercelin, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle fait partie de l'école européenne. • Elle prend en considération l'étude des signes ayant un aspect, particuliers, non linguistiques. • Elle privilégie l'étude des signes organisés en systèmes. • Son fondateur : Ferdinand de Saussure (1857-1913). • Ses auteurs les plus connus sont : Roman Jakobson, Louis Hjelmslev, Roland Barthes, Umberto Eco, Algirdas Julien Greimas (fondateur de l'Ecole de Paris).

1.4. Le signe :

Le concept de signe est défini selon Saussure comme un concept psychique à deux faces, « le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique ».¹

Ainsi, Martine Joly voit qu'un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses : Parfum, fumée). On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre le toucher, ou encore le goûter. Cette chose que l'on perçoit tient lieu de quelque chose d'autre : c'est la Particularité essentielle du signe : « être là, pour désigner ou signaler autre chose d'absent, concret ou abstrait ».²

Il existe également des définitions qui fondent sur la présence des éléments caractéristiques du signe, lesquels modifient d'une théorie à l'autre. D'un point de vue commun, un signe est l'indice d'une chose ou d'un fait qu'il exprime de façon plus ou moins explicite.

Le caractère du signe est son existence, indiquant et représentant quelque chose de manquant qu'il soit tangible ou abstrait. Il est observé de ce fait comme un « *substitut* ».

Donc, dans notre roman d'étude, il s'agira en effet du texte et de l'image et ses représentations comme signes significatifs de la terre et du sang dans le roman de Mouloud

¹ Ferdinand De Saussure. Cours de linguistique générale, Ed. Talantikit, Bejaia, 2002.p.86

² Martine Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Editions Nathan, Paris, 1993, p.25.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

Feraoun.

1.4.1. Les signes chez les chercheurs

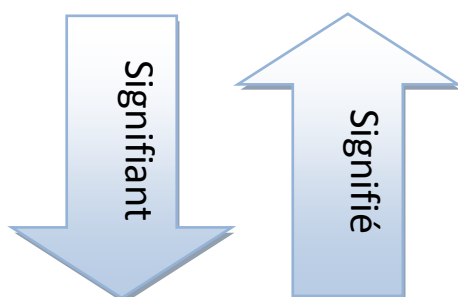
1.4.1.1. Le signe selon Ferdinand De Saussure :

Le signe selon Saussure est formé de deux parties. Alors, il a proposé de « *conserver le mot signe pour le total, de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant* ». ¹

Il a souligné aussi que le signe linguistique est une entité psychique à deux faces, une combinaison d'un signifiant et d'un signifié qui sont les deux faces indissociables est la dichotomie saussurienne (signifiant/ signifié), et le lien établi entre les deux constitué la signification. ²

D'après la définition de Saussure, nous pouvons dire que le signe est le rapport entre l'image acoustique (visuelle ou auditive) et la notion (qui vient à notre esprit quand nous recevons l'image acoustique).

Cela nous permettra aussi de dire que le signe attache de façon inhérente deux éléments, un signifié et un signifiant, ou ce qu'on appelle, le modelé saussurien, comme l'indique le schéma ci-dessous :



1.4.1.2. Le Signe selon Charles Sandres Peirce :

Selon Peirce, un signe est quelque chose qui désigne, qui renvoie à quelque chose d'autre pour celui qui le distingue : « *un signe est quelque chose, tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport ou à quelque titre* ». ³

Il ajoute « [...] il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes,

¹ Pierre Swiggers, « Modeler l'étude des signes de la langue : Saussure et la place de la linguistique », Modèles linguistiques [En ligne], 72 | 2016, p 10.

² Achour Yasmine, « Analyse sémiotiques des affiches publicitaire médicales,, cas de covid19, », mémoire de master en science de langage, département des langues étrangères, université Mohamed khider, Biskra, Algérie, 20212, p05

³ Joly martine, introduction a l'analyse de l'image, deuxième Edition, Armand-Colin, 2009, p26-27.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

un représentamen, un objet et un interprétant »¹

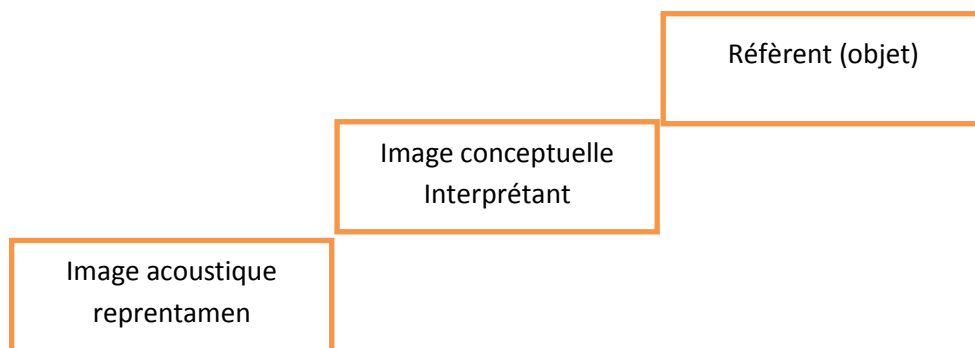
Donc, à travers cette définition de Peirce, nous pouvons dire que le signe est composé de trois composants :

L'image acoustique du signe ou "le représentamen", c'est le signifiant chez Saussure.

L'image conceptuelle du signe ou "l'interprétant", c'est le signifié chez Saussure.

Le référent qui est " l'objet ".

Le schéma ci-dessous présente ces trois composants :



Peirce pour bien montrer sa théorie est fondé sur trois catégories philosophiques il dit : *« Un signe ou « représentamen » est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelé quelquefois le fondement du représentamen ».*²

C'est-à-dire que le signe peircien est relationnel, processuel et occupe compte des éléments suivants :³

¹ Joly. M, L'image et les signes, op.cit., p26.

² PEIRCE C.S., cité par FONTANILLE J., in *Sémiotique du Discours*, Ed. PULIM, Limoges, 1998, p.30.

³ Yasmine Achour, « La complexité et statut théorique de la sémiologie/ sémiotique », revue u département des lettres et des langues étrangères, N°4 et 5, université Mohamed khider, Biskra, Algérie, 2014, p 107

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

L'interprétant est un outil que l'interprète utilise dans l'interprétation ; il est le signifié dans l'école saussurienne.

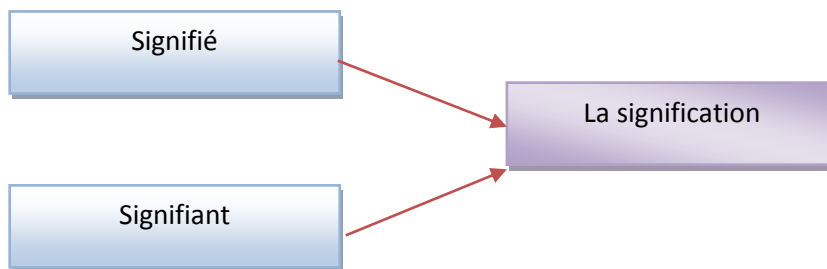
Le représentant ou représentant est une chose qui représente une autre chose qui est son objet. Il est le signifiant dans l'école saussurienne.

L'objet est la chose évoquée par le représentant ; il n'a pas d'équivalent dans la conception saussurienne.

1.4.1.3. Le signe selon Roland Barthes :

Roland Barthes prend l'approche saussurienne en changeant la forme dualiste du signe en ajoutant un troisième élément, celui de « *la signification* », résultat de l'union d'un signifiant et d'un signifié qu'il place au centre de ses travaux. On peut récapituler comme suivant :

Le schéma Barthesien du signe se présente comme suit :



2. Le processus sémiotique et le classement des signes chez C.S Peirce :

Il y a plusieurs critères des signes qui ont été présentés dans le domaine de la sémiologie, est une science de plupart les systèmes de communication, selon Ferdinand de Saussure qui voulait diviser le signe en deux concepts.

Il est parlé sur la différence entre le signifiant et le signifié, le signifiant est l'image acoustique et il dit que le signifié est une image conceptuelle ou immatérielle. Alors ils sont arrangés pour voir le signe. « ...*Nous appelons signe la combinaison d'un concept et d'une image acoustique... nous proposons de conserver le mot de signe pour désigner le total et de remplacer le concept et l'image acoustique respectivement pour signifier et signifiant* »¹

Selon Saussure « *le signifiant : est une entité psychique. Il ne s'agit pas de son matériel mais l'empreinte psychique de ce sont pour lui le caractère psychique de signifiant*

¹ 1.Ferdinand de Saussure, Cour de linguistique générale, Ed Payot, Paris, 1972, p.89

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

apparaît quand on observe notre propre langage ».¹

Cette classification dépend sur la relation entre le signifiant et le référent et non le signifié. Alors, Peirce analyse le signe et il propose trois grandes catégories des signes :

2.1. L'indice :

« L'indice est un signe qui entretient un lien physique avec l'objet qu'il indique, c'est le cas lorsqu'un doigt est pointé sur un objet, lorsqu'une girouette indique la direction du vent, ou une fumée la présence du feu ».²

Ici, Peirce a collecté des signes physiques de ce qu'ils représentaient comme de la fumée de feu, ou un autre exemple comme les nuages dans le ciel sont des indices de la pluie. Donc il suppose une relation de contiguïté naturelle et vécue avec le référent

2.2. L'icône :

« Correspond à la classe de signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente, c'est-à-dire, avec son référent : un dessin figuratif, une photographie, une image de synthèse représentant un arbre ou une maison sont des icônes dans la mesure où ils "ressemblent" à un arbre ou à une maison »³

Maintenant, nous essayons de dire que l'image correspond à cette catégorie qui a un lien d'analogie entre le référent et le signifiant.

2.3. Le symbole :

« Le symbole entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle. Entrent dans cette catégorie les symboles au sens usuel du terme tels que les anneaux Olympiques, les différents drapeaux »⁴

3. Les stratégies sémiologiques :

L'élève accroit divers modèles d'accès au sens pour arriver à la compréhension : le modèle de bas en haut, de haut en bas ou combinaison des deux modèles. Dans le modèle de bas en haut, l'avantage est donné à la collecte des formes du message. Le processus met donc en jeu quatre phases⁵:

- une phase de discrimination et de reconnaissance des signes graphiques.

¹ Contenu par CAUSSETTE Claude, *l'image démaquillée ou iconique*, Ed Riguil international, Québec, 1982, p.314.

² U. Ecole signe, Labor, Bruxelles, 1988, p31.

³ Joly. M, Introduction à l'analyse de l'image, op, cit, p27.

⁴ U. Ecole signe, Labor, Bruxelles, 1988, p75.

⁵ Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *COURS DE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE ET SECONDE*,

4^e édition, Presses universitaires de Grenoble, p146.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

- une phase de segmentation des groupes de mots.
- une phase d'interprétation.
- une phase de synthèse.

3.1. Le modèle interactif et combiné : le haut en bas et bas en haut tient compte des caractéristiques (morphologiques, lexicales, organisationnelles, etc.) du texte, des représentations antérieures du lecteur (de l'extratextuel, de l'intertextuel, réflexions d'autres textes lus...). Ce modèle convient, plus que les autres, le rôle indispensable joué par le lecteur (chaque lecteur donne un sens propre au texte.)

La recherche en lecture a changé. Nous ne préférons plus une stratégie à une autre. Il est recommandé de mélanger les deux modes de lecture, il y a donc les noms de mode interactif et de mode mixte. Un bon lecteur est considéré comme celui qui maîtrise et permet à ces deux lectures d'interagir. La lecture dans une langue étrangère est plus compliquée, car un lecteur non natif, en plus de tous les paramètres évoqués, utilise également sa langue maternelle et les stratégies de lecture qu'il maîtrise. Le public qui constitue notre échantillon est un public issu d'un environnement multilingue et directement issu de l'enseignement secondaire, où une approche globale du texte est recommandée. Cette dernière est une méthode spécifique qui suppose qu'une phrase n'est pas une suite de mots, tout comme un texte n'est pas une simple juxtaposition de phrases.

Le chercheur Moirand¹ propose plusieurs stratégies. Sa démarche se décompose en deux phases :

1. La première phase consiste en la conception de l'ensemble du texte pour repérer sa conception iconique et relever ses signes essentiels : titre, sous-titre, intertitre, éléments typographiques (caractères gras, majuscules, italiques, illustrations etc.). Cette phase d'observation permet au lecteur de s'habituer avec le texte et lui fournit des informations sur le genre du texte.

2. La deuxième phase consiste en une lecture guidée vers certains éléments adéquats du texte qui vont apprendre la compréhension :

- Repérage des mots-clés grâce à des questions ou des consignes de lecture très précises.
- Attention portée sur les débuts et les fins de paragraphes.
- Étude des éléments hypothétiques d'ordre énonciatifs.

¹Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *ibid.*, p156

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

Cette démarche a donc pour objectif de conduire le lecteur à construire le sens global sans effectuer une lecture linéaire ou de déchiffrement, puis à développer un savoir-faire.

La lecture-compréhension des textes est une lecture fonctionnelle qui favorise des stratégies de lecture focalisée sur ces repères linguistiques, parce que c'est à partir de ces indices typo-dis positionnels que les informations essentielles sont extraites.

Le lecteur ne s'arrête pas à chercher, au tour de chaque signe graphique, mais il distingue des formes complètes, ce qui lui permet de lire convenablement. La perception globale est possible car le lecteur donne des hypothèses sur ce qui va suivre.

3.2. La sémiologie de l'image

Pour bien mener notre étude sur l'exploitation de l'image, il nous paraît clair de parler du domaine de la sémiologie de l'image qui nous permettra d'approcher l'image sous l'angle de la signification afin de mieux déchiffrer les messages qu'elle véhicule.

Roland Barthes, qui fut le premier à mettre le point sur cette approche, et selon Louis. P, a souligné que¹ : «*la sémiologie de l'image autrement dit iconologie : de Eikonos = image) est cette science récente qui se donne pour objectif d'étudier ce que disent les signes (si elles disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) elles le disent.* »². Il s'agit d'une science qui s'attache à la façon dont l'image participe à l'élaboration du sens.

De ce fait, l'image est considérée comme un signe, elle est définie par Peirce comme : « quelque chose tenant lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. »³, il peut être aperçu comme un élément maintenant un rapport d'appartenance avec l'indice auquel il repère, un élément conservant un rapport commun avec ce qu'il évoque (symbole), ainsi, comme un élément garantissant un rapport de similitude avec l'objet auquel il se renvoie (icône).

¹ Achour Yasmine, Ibid., p20

² Porcher Louis (1974), *la photographie et ses usages pédagogiques*, Paris : Armand colin, p.20 pris du mémoire de Zerar Salima, « L'image comme support didactique Dans L'enseignement/apprentissage du FLE. Cas des apprenants de la 3^{ème} AP », MEMOIRE DE FIN D'ETUDES Réalisé en vue de l'obtention du diplôme de MASTER Option : didactique du FLE, faculté des lettres et des langues département des lettres et langues étrangères, UNIVERSITE MOHAMED EL-BACHIR EL-IBRAHIMI BORDJ BOU-ARRERIDJ, 2018, p16

³ Savane David. La sémiotique de Charles S. Peirce. In : *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce, sous la direction de François Perard. 1980, p12

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

En effet, Peirce a disposé le concept de l'image comme une sous-catégorie de l'icône : « on entend par icône, à la suite de Ch. S Peirce, un signe défini par sa relation de ressemblance avec la réalité du monde extérieur, en l'opposant à la fois à l'indice (caractérisé par une Relation de « contiguïté naturelle » et à l'icône (fondé sur la simple convention sociale). »¹

Selon lui, ce signe iconique se fractionne en trois types à savoir, diagramme, métaphore et image² : « l'image est l'un des trois types d'icônes (c'est-à-dire de signes qui ressemble à leur objet) : les images sont des qualités pures, et ne représentent par conséquent que des qualités pures. Elles s'opposent aux diagrammes et aux métaphores. »³

3.3. La lecture sémiologique de l'image

Laurent Gervereau⁴ a présenté une grille d'analyse de l'image qui se fait en trois principales étapes : description, étude du contexte et interprétation, on les explique comme suivant :

1) Description :

D'après Gervereau, cette étape est importante, elle nous permet de circuler d'un sens premier à une analyse plus précise, elle est divisée en trois parties :

2) La technique :

Il s'agit de connaître et d'apprendre toutes les informations concrètes concernant le document observé, le nom de l'émetteur ou des émetteurs, la date de production, le type de support et la façon, le format et la localisation, etc.

3) Stylistique :

Elle concerne les composants plastiques purs de l'objet d'analyse comme le nombre de couleurs, la priorité de certains éléments et les volumes, etc.

¹ Julien Greimas, Algirdas, Joseph Courtés (2011), *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, France : Hachette Supérieur, P.177.

² Martin Michel, sémiologie de l'image et pédagogie, presse universitaire de France, paris, 1982, P.12. In Mokhtar Zidi, Ahmed Mahlali, Op.cit., P.04

³ Pascal Vaillant (1999), *Sémiotique des langages d'icônes*, Paris : Honoré Champion, P.266-267.

⁴ Laurent Gervereau (1994), *Voir, comprendre, analyser les images*, paris, p.65-66.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

4) La thématique :

Le chercheur se déverse sur le titre, le rapport entre le texte et l'image, la présence/absence de symboles, les thématiques d'unité, etc.

3.3. Etude du contexte : on cite deux types de contextes :¹

3.3.1. Le contexte « discursif » (endogène)

Appelé aussi « cotexte » en analyse textuelle, et « contexte séquentiel » en analyse conversationnelle.

3.3.2. Le contexte « externe » ou « exogène » :

Appelé aussi « situationnel » quand seul est aperçu l'environnement immanent. En effet, qu'il s'agisse du contexte discursif ou extra-discursif, celui-ci peut être aperçu de façon plus ou moins large, ce qui introduit une nouvelle distinction, entre le contexte serré vs large (cet axe étant bien entendu progressif). Pour ce qui est du contexte discursif : toute section de conversation est ajusté dans une « séquence » elle-même assemblée dans une « conversation », laquelle est assemblée dans un certain nombre de « histoires conversationnelles », et de proche en proche dans un écheveau illimité d'échanges verbaux (et il en est de même à l'écrit, tout texte étant pris dans un réseau intertextuel d'augmentation naturellement infinie).

Pour ce qui est du contexte externe : cela va de la « situation » (niveau « micro ») à la société dans son intégral (niveau « macro »), en arrivant par le niveau de portée moyen (ou « méso ») qu'est le contexte institutionnel (politique, juridique, académique, médical, etc.).

4. Les composantes de l'image

D'une manière générale, toute image fixe se compose des points, des lignes, des plans, des cadres, etc. Thierry Dehan² a expliqué ses principales composantes.

4.1. Format et lignes : le format dans lequel s'inscrit l'image est lui aussi porteur de sens :

- Le format rectangulaire donne une dynamique en hauteur ou en largeur.

¹ Marion Sandre, « ANALYSES DU DISCOURS ET CONTEXTES », Actes du Ve Colloque Jeunes Chercheurs Praxiling, M o n t p e l i e r, les 10 et 11 mai 2007, pp11-12.

² Thierry Dehan, Nathalie Massey-de Saint-Denis, Cyril Foucré (2006), *Initiation à l'infographie Quark XPRESS7 et PhotoshopCS2*, Saint-Herblain : Éd. ENI, p.42

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

- Le format carré est observé comme neutre, plus objectif que le format rectangulaire.
- Les lignes de force, sur lesquelles se maintient la structure de l'image, traversent l'image sur la longueur, largeur ou oblique. Les lignes de fuite servent à conduire le regard de l'observateur et donner de la profondeur aux images.

4.2. La lumière : sans laquelle ne trouverait, ni l'ombre ni la couleur, est une composante primordiale de l'image.

4.3. Angle de prise de vue : c'est la position du photographe par rapport à son sujet.

L'image dite à hauteur d'œil est en position normale, l'observateur est au même niveau que l'objet évoqué dans l'image. Cette perception informe sans chercher à l'influencer.

L'image en plongée restitue une vision de haut en bas, cette position donne au spectateur l'impression rassurante de dominer le sujet qui souvent, est dévalorisé.

Dans la contre-plongée, vue de bas en haut, l'observateur est à l'inverse imposé par le sujet, elle donne une perception de noblesse et de supériorité au sujet.

4.4. Cadrage et échelle des plans : le cadrage « consiste à inscrire le sujet dans le format de l'image. »¹

Parmi les différents cadrages de plan, On repère les différents plans :²

- **Plan général** : permettant de mettre l'action dans son contexte géographique.
- **Plan d'ensemble** : permettant de décrire et de distinguer l'action dans son ensemble.
- **Plan de demi-ensemble** : permettant d'émettre le décor et l'action.

¹ René Bouillot (1984), Cours de photographie, Paris : Paul Montels, p.70.

² Sylvia Ladic, « Echelle des plans – cadrages – De quoi s'y retrouver », publié le 08 février 2015 sur : <http://e-cours-arts-plastiques.com/echelle-des-plans-cadrages-de-quoi-sy-retrouver/>, consulté le 22 avril 2022, à 14 :00.

Chapitre I : Aperçu sur la sémiologie

Conclusion :

Dans ce présent chapitre, Nous arrivons au terme de notre premier chapitre qui a eu comme objectif principal de clarifier certains concepts nécessaires, dans un premier temps nous définissons (la sémiologie et la sémiotique, après nous expliquons les différentes types de signe) à la compréhension de notre sujet tout en s'appuyant sur les principaux fondateurs qui ont abordé ces notions et l'explication de notre cadre théorique comme (Saussure, Peirce, Barthes, Eco Umberto, Joly Martine).

Nous avons choisi de conclure ce chapitre par les classements et les stratégies de la sémiologie chez plusieurs fondateurs (Barthes, Pierce, Saussure...).

Chapitre II :

Les structures de la société du roman

'La Terre et le Sang'

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

1. Les structures de la société du roman

La société décrite par le narrateur Mouloud Feraoun dans son roman *La Terre et Le Sang* est une communauté humaine vivant dans le village de Grande Kabylie dans les montagnes du nord de l'Algérie. Ainsi, Mouloud Feraoun en tant que narrateur du roman et ses compatriotes sont des Kabyles berbères : "un groupe de peuples autochtones d'Afrique du Nord avec ou sans terrain d'entente : langue, costume, coutumes, musique, organisation sociale et origine ethnique". Cette société tribale introvertie repose sur de nombreuses structures sociales, politiques et économiques qui assurent sa cohésion et son bon fonctionnement

1.2. Les structures sociales dans le roman « La Terre et Le Sang »

1.2.1. La kharouba et la famille :

L'histoire de « La Terre et le sang » se déroule dans un village fictif d'Igil-Nezman, un village pauvre qui correspond étrangement au propre village natal de l'auteur Mouloud Feraoun de Tizi-Hibel, qui a été bien accueillie dans son roman autobiographique "Fils du pauvre" description des pauvres", en particulier dans les 7 premières pages.

Le village d'Igil-Nezman est un modèle pour le village kabyle, perché, certainement pour des raisons historiques et stratégiques.

D'après le roman de Mouloud Feraoun, dans le village, on trouve une mosquée blanche, visible de loin ; une école et pour chacun de ses quartiers une djamaa.¹

Mouloud Feraoun à travers ce roman souligne que « le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangé d'un monceau de verdure. La route serpente avec mauvaise grâce avant d'y arriver. Il faut deux heures pour la parcourir quand la voiture est solide. On roule d'abord sur un tronçon caillassé, on s'engage, selon le temps, dans la poussière ou la boue, on monte, on monte, on zigzague follement au-dessus des précipices. On s'arrête pour souffler, on cale les roues, on remplit le réservoir. Puis on monte, on monte encore. Ordinairement après avoir passé les virages dangereux et les ponts étroits, on arrive enfin. On fait une entrée bruyante au village d'Igil-Nezman »².

¹ Djamaa : une sorte de place publique avec des bancs de pierre sur lesquels viennent s'asseoir les villageois pour causer ; un café maure qui se situe hors du village et une fontaine publique, source commune d'eau où les femmes viennent en groupes puiser, s'amuser et rire.

² Mouloud Feraoun, « La Terre et Le Sang », édition Tilantikit, 2014, p 19.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Mouloud Feraoun déclare dans un autre passage que « le village est un ensemble de maisons et les maisons sont faites d'un assemblage de pierres, de terre et de bois. C'est à peine si elles laissent soupçonner la naïve intervention de l'homme-maçon. Elles auraient poussé seules, telles qu'elles s'offrent à leurs occupants »¹

La lecture du roman, nous permet de remarquer facilement que le village crée la pierre en angle de la société du roman. Le village ou « thaddert » comme le décrit Feraoun dans son roman, se compose des kharoubas et chaque kharouba comprend un certain nombre de familles, régulièrement de la même provenance et homogènes par des liens de parenté »².

La kharouba est alors un groupe social et géographique au même temps. Les mêmes membres de la famille (cousins) demeurent la même rue, les familles sont installées pour toujours dans leurs quartiers. Le narrateur prouve les fraternités et notamment les combats, voire les conflits entre les différentes kharoubas qui composent la société du roman.

Chacune d'elles se forge sa propre mythologie dans laquelle elle tient le courage, la vertu, la force, la diplomatie et les bons rôles à ses aïeux. On peut dire dans le même sillage d'idée que « *chacun est fier de son nom. Mais si l'on s'avisait de vouloir écrire l'histoire d'Igil-Nezman d'après les témoignages, il y aurait autant de versions qu'il y a des familles* »³.

Ces Kharoubas décrites par Mouloud Feraoun jouent un rôle très important dans la trame narrative dans le roman de notre étude, « La Terre et Le Sang », se composent de « les Aït- Hamouche » et « les Aït-Larbi ».

1.2.1.1.La famille des Aït-Hamouche

La famille des Aït-Hamouche étaient sans doute parmi les familles les plus anciennes du village d'Igil- Nezman, comme l'indique Mouloud Feraoun dans le roman de notre corpus « La Terre et le Sang », « *ils sont fiers de leur passé. Tout le monde sait que leur ancêtre défricha la première parcelle, traça le premier sillon et construisit la première maison sur la colline d'Igil-Nezman* »⁴

La kharouba des Aït-Hamouche a connu la célébrité quand il y avait à la tête d'une de ses racines, trois frères, l'ainé Slimane, qui avait 05 filles dont l'une qui s'appelle Kharouma,

¹ Mouloud Feraoun, op. Cit, p07.

² Challamel Ainé, « La Kabylie et les coutumes kabyles », Jourdan, successeur de BASTIDE, tome II, paris, 1893, p 06

³ Robert Elbaz, Martine Mathieu Job, « Mouloud Feraoun ou l'émergence d'une littérature », éditions, Karthala, paris, 2001, p 87/La terre et le sang, op. Cit. P 89.

⁴ Mouloud Feraoun, Op.cit, p89.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

la mère de l'héros dans l'histoire RABAH, le cadet, Saïd, qui avait 02 garçons et Ali, le fils chanceux.

Slimane, est connu par son métier comme Fellah, comme l'indique le narrateur dans le roman, « *c'était un fellah réputé aux diagnostics infallibles, on le consultait pour semer, pour planter un arbre ou le tailler* ». ¹

Ensuite Saïd, le cadet, vivait avec Slimane. Il est plus chanceux que son frère Slimane, parce qu'il était père de deux garçons, Rabah dont la mort inattendue dans une mine française a provoqué l'accident de la trame narrative du roman et Slimane qui prit le prénom de son oncle défunt.

Ainsi, Mouloud Feraoun dans son roman, présente le personnage Rabah, en tant que le dédain de la famille, de la kharouba et même du village. Et cela paraît claire dans le passage suivant « *il avait des amis dans de nombreux villages kabyles, était connu de l'administrateur, du juge de paix des gendarmes. Il allait souvent à Alger où il prétendait connaître de hautes responsabilités* » ².

Grâce à ses proches, ses relations Ali ont été autorisé à ouvrir le premier café maure du village. Mouloud Feraoun déclare également dans son roman « La Terre et le sang » que c'est lui, le chef des Aït-Hamouche, qui a secrètement arraché la promesse de vengeance à son neveu Slimane : « Malade, sentant que sa fin était proche a raconté l'incident, lui a exposé ses responsabilités et lui a expliqué que l'Ayit Hamouche n'a jamais vécu comme un lâche. Le vieil Ali, qui a secrètement promis de se venger devant Dieu.

Nous nous proposons à présent de parler d'une façon plus détaillée des représentants de cette kharouba, qui ont marqué le plus la trame narrative de Mouloud Feraoun dans son roman « La Terre et le sang » à savoir Kamouma, la mère de héros « Rabah », le défunt, et « Slimane », le dernier sauvé mâle de cette race des Aït-Hamouche ainsi que sa femme Chabha et ses beaux-parents Ramdane et Smina.

1.2.1.1.1. La fille de Slimane : Kamouma (la mère de l'héros Rabah)

Kamouma, l'aînée de Slimane, est aussi travailleuse et instruite que toutes ses sœurs. Elle s'est mariée tôt à Cage et a eu plusieurs enfants, mais elle les a tous perdus à l'exception d'Amir, le héros de « La Terre et Le Sang ». Mouloud Feraoun souligne dans son roman qu'elle était une femme patiente qui a courageusement affronté la pauvreté, la souffrance, la

¹ Ibid, p 90.

² Ibid.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

souffrance qu'elle a vécue tout au long de sa vie, l'auteur déclare ce qui suit : « *Kamouma est une pauvre, vieille, chargée d'années et d'expérience. Elle ne sait plus où elle en est de sa vie. Mariée toute jeune à Kaci, elle a d'abord vécu sous l'autorité d'un rude beau-père et d'une belle-mère tyrannique. Elle a eu des belles sœurs [...] La famille était nombreuse, la vie très difficile. Elle a appris à supporter et à peiner [...] Elle a eu des enfants, filles ou garçons. Elle a connu la souffrance des enfantements sans soins, les nuits de veilles et de maladie, les années de deuil. Elle a vu s'éparpiller dans le village et enfin dans le cimetière toute cette famille ; ses enfants ont rejoint ses parents dans la tombe* ». ¹

Après la mort du père de Kamouma, Slimane, elle fut abandonnée par Ait Hammouche, note le narrateur dans son roman, afin de sauver la face de Kharouba après que leur fils Rabah ait été tué par le fils de Kamouma en août 1914.

Ils ont donc pris cette décision parce que l'assassin était leur neveu, a souligné Mouloud Feraoun, « il n'était pas possible de tuer un neveu de la famille. Mais il n'était pas possible non plus de continuer à le considérer comme tel : on les renia publiquement Kamouma et lui » ²

Immédiatement, l'état de la vieille femme est devenu critique et sa douleur a suivi. Sa douleur est incommensurable, surtout après la mort de son mari et l'absence de son fils unique en France. Mais, compte tenu de ses qualités guerrières, sa nouvelle situation de vieille femme vivant seule à Igil Nezman va bientôt arriver.

Sa maison était la seule sans hommes, elle est donc devenue un refuge pour toutes les femmes du quartier. Kamouma a utilisé ce privilège pour éliminer la solitude et obtenir une poignée de farine que chaque femme l'obligeait à consommer après chaque utilisation du moulin à bras fixe que Kamouma fournissait à tous les voisins. Comme le souligne Mouloud Feraoun dans son roman, elle se sent respectée et entourée de tous « *elle n'a pas besoin d'aller à la fontaine : elle reçoit quotidiennement sa cruche d'eau de l'une ou de l'autre. Si on rentre des champs, de temps en temps, on lui jette en passant une brassée de bois sec. Ceux qui, par hasard, donnent une fête [...] lui apportent son assiette de couscous avec un petit morceau de viande* » ³

¹ Mouloud Feraoun, op.cit. p 17.

² Ibid, p 16.

³ Mouloud Feraoun, op. cit. p 17.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

1.2.1.1.2. Rabah ou Hamouche :

Ce personnage, selon le narrateur était en quelque sorte le caïd du village d'Igil-Nezman. Rabah fut le gardien et le conseiller d'Amer, son neveu, et sans sa démarche, ce dernier n'aurait jamais mené une carrière de mineur. Rabah « *lui procura des papiers. [Amer] changea d'état civil et descendit dans une fosse...* »¹

Le narrateur souligne qu'Amer aimait la personnalité de son oncle Rabah jusqu'à l'adorer jusqu'à la limite : d'abord pour sa force physique, ensuite pour l'autorité qu'il forma sur ses collègues, et enfin pour ses discours sur les fréquentations féminines. En fait, c'est lui qui lui a un jour avoué son amitié, en particulier sa relation avec la femme de son partenaire Andrei, Yvonne, l'initiant ainsi à l'amour. L'assassinat de Rabah dans les mines par le mari André en tant que complice d'Amir initie la dynamique sociale des Aït-Hamouche, notamment la valeur et la symbolique du sang, qui détermine toute la trame narrative du roman. En effet, il est aisé pour le lecteur de comprendre l'importance du thème du sang dans cette société traditionnelle, un mot qui revient fréquemment dans les dialogues des personnages. Cette mort est un peu un facteur modificateur dans la structure de ce récit de Feraoun. C'est cet événement soudain qui a entraîné la rupture de l'équilibre de la situation initiale et provoque une série d'actions ou des péripéties. C'est dans cette partie du texte que commence réellement le récit.

1.2.1.1.3. Slimane

Slimane est beaucoup plus jeune que son frère Rabah. C'était juste un garçon qui n'était jamais allé en France et n'était jamais allé à l'école. Il est le dernier mâle survivant de cette lignée Aït-Hamouche kharouba. Le narrateur rapporte que son oncle Ali lui a confié la mission de tuer Amir avant sa mort, vengeant l'honneur de la famille. La promesse de vengeance que ce secret a arraché à Slimane a changé la trajectoire de sa vie et bouleversé sa présence, surtout après le retour d'Amer à Igil-Nezman. Ce retour inattendu fut une véritable épreuve pour lui, qui était malade, méfiant et très méchant. Il était malheureux, désespéré et envisageait même de se suicider car voir Amer lui rappelait son frère, son oncle et ses promesses. Mais grâce aux efforts inlassables du gendre Ramdan et de sa femme Chabha, les derniers scrupules de Slimane ont été apaisés. En fait, il a re-signé avec Amer, et la normalisation des relations entre les deux familles a suivi son cours ordinaire, notamment quand Slimane eut appris que Madame était bien la fille de son frère Rabah.

¹ Ibid. p 70.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Outre son souci de vengeance, Slimane avait un autre souci de même envergure qui alourdit davantage sa vie et troubla son ménage conjugal. Il n'avait personne d'autre à sa charge que sa femme. Il était stérile. Cette malédiction le guettait partout et pesait sur sa vie en faisant de lui un homme arrogant et détesté des siens. Le narrateur précise que « il n'avait réussi qu'à se faire détester et à détester tout le monde »¹. Cette hostilité manifestée à l'égard des siens, notamment quand ces derniers décidèrent de le renier par suite de la scandaleuse histoire d'amour adultère entre sa femme Chabha et Amer, l'obligea à céder, par un acte juridique, tous ses biens à sa femme pour les priver de tout héritage venant de lui.

De ce personnage malheureux, le narrateur retient également qu'il était un attardé qui prenait à son compte toutes les superstitions des vieilles femmes du village, toute la haine et l'étroitesse de vue des vieux. Le narrateur raconte qu'il était persuadé de voir les spectres de ses oncles Ali et Slimane venir exiger de lui qu'il se conforme au code de l'honneur. D'abord en rêve « un matin, il raconta à sa femme le songe qui venait de le réveiller en sursaut : il se voyait dans la cours du café [...] au moment où [il] porta sa main sur la tasse, il vit la figure de son oncle Ali s'approchait de la sienne grimaçant de colère »² ; puis lors d'une séance d'invocation aux morts chez le marabout Si-Mahfoud « ... que vois-je à présent ? dit le marabout, un vieux vénérable, à barbe blanche, pommettes rouges turban jaune à fleurs blanches, un burnous en poils de chameau »³ ; enfin, lors d'une sortie nocturne solitaire au cimetière « cette fois se fut très net, malgré l'obscurité, là-bas entre les tombes, une forme humaine venait de surgir qui se dirigeait vers lui. Cela dura une seconde, mais il vit bien le fantôme faire quelques pas dans sa direction [...] C'était son oncle Slimane le grand-père d'Amer »⁴

Enfin, Le roman s'accomplit avec le drame qui se fit à la carrière de pierres d'Igil-Nezman, par suite de l'explosion d'une mine et qui coûta la vie d'Amer, et celle de Slimane.

Mouloud Feraoun restitue à travers le seul témoin de l'incident le mineur Lamara que Slimane a pris l'attention de ce dernier, au moment où il a vu arriver Amer dans le métier juste avant l'explosion de la mine.

Après le drame manifesté dans la mine, Slimane, le frère de défunt Rabah mort dans cet accident, a fini par faire taire son devoir de vengeance vis-à-vis d'Amer, **le sang** de son oncle

¹ Ibid, p 147

² Ibid, p 100

³ Ibid, 104

⁴ Ibid, 270

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

à châtier, la révélation de son épouse et de son neveu ainsi que le trompé de sa kharouba, sa famille

Celui-ci est aussi son neveu. Les familles de ces villages sont mystérieusement attachées

1.2.1.1.4. Chabha, l'épouse de Slimane et la mère de Kamouma

Chabha, la fille unique de Ramadan et Smina, l'épouse de Amern cette jeune femme qui était déçue, à cause des problèmes familiaux (elle était stérile). Mais d'un autre côté, Elle était, selon l'auteur, Chabha est ce personnage aimé par son entourage, grâce à son charme, son caractère aimable, comme le souligne Mouloud Feraoun, « elle n'eut aucune difficulté à se faire aimer »¹

Ainsi, Mouloud Feraoun en décrivant ce personnage de Chabha, a pu préciser son rôle qu'elle a joué en réconciliant et au rapprochement, entre les deux familles, entre son époux et Amer, d'abord, elle a réussi à calmer les dernières ambiguïtés d'honneur de son époux.

Ainsi, « d'une torsion rapide du bras, Chabha fit glisser l'amphore sur sa cuisse puis saisit [Hemama] de deux mains et la déposa [...] contre le pilier. Elle se redressa les bras ballants, l'œil en feu et avança hardiment vers Hemama qui recula sans s'en rendre compte, fascinée par ce regard où elle lisait clairement sa défaite »²

L'auteur dans ce cas, raconte qu'un débat eut eu lieu, à la fontaine publique, entre Chabha et Hemama lors de laquelle la prévenue faisait face dignement pour défendre son honneur et son bonheur. Cette tradition d'honneur toucha beaucoup plus le mari Slimane qui en s'installant au courant de la nouvelle, nettoya la plus grande décadence de sa vie et décida donc de découper après bien d'ambiguïtés de réaliser la mission que son oncle Ali lui avait révélée.

1.2.1.1.5. Ramdane

¹ Mouloud Feraoun, OP. Cit. P 140.

² Ibid, p 237

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Ramdane, lui, n'est pas un Aït-Hamouche, le narrateur n'a pas déterminé la kharouba à laquelle il appartenait, mais il se rattachait aux Aït-Hamouches parce que sa fille unique Chabha s'était mariée avec l'un des leurs en l'occurrence Slimane. Ramdane était parmi les premiers Kabyles qui avaient émigré en France. Il était l'un des vieux co-équipiers de Rabah-ou-Hamouche dans les mines du nord. De ce personnage le narrateur garde qu'il était un vrai sage, un bon musulman et homme raisonnable et respecté de tous : « Ramdane croit en Dieu. Il chante et prie. Il ne triche pas avec le Créateur et ne souhaite que ce qu'il croit mériter. La mort ne l'effraie pas, bien entendu, car, se répète-t-il, tout le monde doit mourir, du plus courageux au plus lâche »¹. Le narrateur met en évidence son impressionnant talent de diplomate qui savait caresser dans le sens du poil, dans la réconciliation entre son beau fils et Amer après le retour de ce dernier de métropole. En effet, il s'employa pendant trois jours entiers à calmer son gendre pour que lui et Amer renouent « les liens du sang » et reviennent aux relations qu'entretiennent oncle et neveu. Afin d'apaiser toutes les inquiétudes de Slimane, tourmenté par la promesse de vengeance faite à son oncle Ali, Ramdane alla jusqu'à l'accompagner chez le marabout Si-Mahfoud dans « un tout petit village habité uniquement par des marabouts, hommes de religion et de baraka »², pour une consultation traditionnelle que le narrateur décrit avec beaucoup d'humour.

En dépit de son statut honorable au sein de la société d'Igil-Nezman, Ramdane menait une vie conjugale monotone, routinière, sans joie auprès de son épouse Smina. Ils vivaient seuls, pour eux « les nuits étaient toujours longues, toujours entrecoupées de veilles : ils étaient vieux. Ils aimaient à se coucher tard, attendre la minuscule cafetière de fer-blanc toute noircie, ne contenant que deux tasses »³. Le narrateur met l'accent sur la vie routinière et monotone de ce malheureux couple qui n'a aucune autre occupation de loisir que d'attendre la petite cafetière toute noircie qui représente un autre signe de la détresse accablante pour ce couple. Le narrateur révèle à travers la vie de deux conjoints, la situation difficile que vivaient les familles kabyles dépourvues d'enfants.

1.2.1.1.6. Smina

¹ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p.205

² Ibid., p.102

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Smina est l'épouse de Ramdane et la mère de Chabha. Le narrateur précise qu'elle était grosse, bonasse, naïve et malicieuse à la fois. Son seul souci était celui de réussir à vaincre la stérilité de sa fille. Elle avoue un soir à son mari « Si je pouvais l'acheter, ce petit fils, le sang de notre sang, je donnerai tous les jours qui me restent à vivre pour le seul moment où je le verrais naître »¹.

Anxieuse de voir sa fille désespérément stérile malgré tous les remèdes, marabouts, vieilles, koubas, Smina se trouva obliger d'entrer dans les jeux malsains de la vieille Kamouma qui souhaitait que son fils devienne le père attendu pour un enfant de Chabha. Ainsi, elle fut prête à favoriser les amours de sa fille et Amer, en dépit de sa crainte du scandale et la mise en garde de son mari qui lui rappela la malédiction divine dont les femmes sont censées être responsables. Écoutons-le en train de l'avertir : « Écoute, femme. Vous avez chassé Adam du paradis. [...] Un désir trop vif est toujours malsain. Chabha est saine, c'est une fille ! Ne la pousse pas aux folies. Crains de salir mes derniers jours. Non, Dieu n'a pas besoin des hommes, encore des femmes je te le répète »²

Malgré tous ces rappels de Ramdane, Smina, poussé par ce désir fou d'avoir un héritier pour sa fille, ne renonça pas à son projet satanique. Elle s'était mise d'accord avec sa complice Kamouma pour tendre un piège à leurs deux descendants pour qu'ils passent une nuit ensemble. Et c'était ainsi qu'un soir, Chabha se trouva chez elle seule à seul avec Amer, envoyé par sa mère en vue de prendre la garde de la maison de son oncle Slimane qui était allé consulter un marabout dans un village lointain. De cette rencontre imprévue naquit une histoire d'amour qui était par la suite à l'origine du drame de la carrière.

Outre ce côté malsain, le narrateur révèle un autre côté de la personnalité de cette vieille qui est celui de « Smina nocturne », celle qui rêvait et renflait. Ce qui représente en quelque sorte le topos de la vieille femme oisive et irresponsable. Le narrateur rapporte, en effet, qu'elle avait l'habitude de renfler en dormant et que cela excédait autrefois son mari qui finissait avec le temps par s'habituer à la mauvaise habitude de sa compagne. Le narrateur ajoute également qu'il lui arrivait souvent de rêver pendant son sommeil et qu'elle tenait beaucoup à ses songes interprétés toujours à son avantage. Chaque matin, son mari était contraint à écouter les récits interminables de ses rêves qu'elle n'hésitait pas à interpréter sur le champ dans le cas où, selon elle, ils prévoyaient le positif et disait « c'est le bien inshallah

¹ Mouloud FERAOUN, *La Terre et le sang*, op.cit, p.200

² *ibid*, p.203

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

» dans le cas contraire. Voici un de ses rêves raconté un matin à Ramdane : « j'ai vu les habitations des gens de Tazrout [le cimetière], sous terre. J'ai vu tout le monde : ma mère, mon frère, ton père. J'ai visité les maisons. J'ai sursauté quand ma grand-mère a voulu m'enfermer dans une petite pièce pour s'amuser : ça, c'est ta chambre, me criait-elle »¹

A côté de cette kharouba réputée par ses notables et sa richesse, vit celle des Aït-Larbi à laquelle appartient notre héros Amer.

1.2.1.2. Les Aït-Larbi

Les Aït-Larbi constituaient pour les villageois d'Igil-Nezman une Kharouba ordinaire parce que leurs ancêtres Aux yeux des autres familles du village, il n'y a pas de réalisation extraordinaire digne de leur fierté et de leur dédain absolu. En revanche, ils sont très rusés et très hypocrites. Le narrateur déclare qu'ils n'ont pas soutenu Kaci et Kamouma Sr. Pendant l'absence d'Amer en France. Au lieu de cela, ils ont abandonné Katz après avoir astucieusement saisi tous les biens de Kaci. « *Le premier lui prêta de l'argent pendant un certain temps, puis un beau jour exigea le paiement intégral. Kaci dut céder une parcelle dont le prix fut fixé par le créancier. [...] Avec le second ce fut plus simple : une rahina (antichrèse), Kaci se réservant la possibilité de reprendre son bien. C'était dérisoire et touchant, mais l'acquéreur n'avait nulle inquiétude* »²

En fait, le comportement d'Aït-Larbi s'inscrit dans la logique d'Igil-Nezman, comme Mehenni Akbal l'appelle la logique du commérage, la logique du mépris des pauvres, des veuves, des divorcés et des orphelins. C'est dans la même logique qu'ils ont abandonné Kamouma après la mort de Kaci. Dans ce kharouba, le narrateur nous présente deux familles, la famille de Kaci et la famille de son cousin Houcine.

1.2.1.2.1. Kaci

Kaci, l'époux de Kamouma, il a un rôle secondaire dans le plan narratif dans le roman, selon le narrateur, ce personnage qui prit la décision avec sa femme de vendre ses champs, comme l'indique Mouloud Feraoun dans son roman « *nous allons bientôt partir, dit-t-il à sa femme, nous nous pouvons nous priver, [...] à notre âge, l'argent vaut mieux que le terrain. Il permet de vivre tout de suite* »³.

¹ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 209

² Ibid., pp 31,32

³ ibid., p. 29

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Cette décision, pour lui était son dernier espoir, parce qu'il était très dévoué à sa terre natale, elle était un morceau de sa vie. Cet héritage qui doit être transmis d'un père à son fils, donc les deux couples Kaci et Kamouma partagèrent et continuèrent leur vie dans une pauvre maison où ils ont partagé la souffrance, la pauvreté et la misère, Kaci, n'était plus, abîmé, seul, sa femme Kamouma n'a pas eu les frais de son enterrement

1.2.1.2.2. Amer oukaci, Le fils de Kaci et de Karouma

Le héros du roman, le fils des deux époux Kaci et Kamouma, Amer, ce personnage qui était l'espoir pour ses parents, Ce dernier était pour ses parents leur seul espoir et leur raison d'être. Aussi leur déception eut-elle grande après son installation en France.

Feraoun dans son roman « La Terre et le sang » relate la vie d'Amer, le fils unique de Kaci, un père de la famille d'Aït-Larbi, et de Kamouma, une mère de la famille d'Aït-Hamouche, Kamouma qui terminèrent avec le temps par l'oublier et s'arrangeaient pour terminer en paix les jours qui leur restaient.

C'est l'émigration dans ce coin de la France du Nord. La région est occupée par l'armée allemande. Amer et d'autres mineurs kabyles sont transportés en une détention déguisée, humiliante. Amer restera délicat sur cet épisode. Comme sur l'accident.

Il est choqué. Amer ne revient pas au village. Il a de fait abandonné ses parents. Ceux-ci ont vendu, une à une, les morceaux de terre sur lesquelles ils exerçaient l'agriculture traditionnelle. Olives, figes, orge... Une activité qui les faisait vivre.¹

Le narrateur souligne qu'il s'agissait d'un crime voilé en accident, commis par André, le mineur polonais, pour se venger de la liaison déloyale que Rabah entretenait avec sa femme, Yvonne. Amer n'y était, en effet, qu'un moyen aveugle : réanimé soudainement après la pause de midi par André qui lui dit que la sonnerie avait retenti, il lança le wagonnet qui tua son oncle facilement engourdi à cette heure, sur les rails. Effrayé, Amer prit à son compte la version du fait stipulé par André, celle de l'accident inconscient comme le raconte Mouloud Feraoun dans son roman :

« -Tu es un criminel !

-Je ne me fâche pas, cria André, car tu es jeune ! Et puis, c'est ton oncle. Mais au lieu de perdre notre temps, écoute-moi : je prends la responsabilité de ce qui est arrivé.

¹ Source : <https://jacques-ould-aoudia.net/la-terre-et-le-sang-de-mouloud-feraoun-note-de-lecture/>, consulté le 26 Mai 2022, à 10 :00.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Tu n'as jamais touché à la machine. Entends-tu ? Sinon, ça va mal pour toi. Moi, je pourrai m'en sortir. Tu n'auras qu'un mot à dire : on a sonné. Oui, trois fois, comme d'habitude. Les autres se débrouilleront. Ton témoignage nous sauvera. Autrement, je déclare que je n'ai touché à rien. Choisis... »¹

Mais quelques jours plus tard, Amer a raconté l'histoire à ses camarades du village, qui ont décidé de qu'ils n'étaient pas chez eux pour châtier le sang de Rabah et qu'il fallait prémunir la réputation et d'Amer et de la communauté, « *on parla de fatalité et on se senti soulagé [...] Il fallait amoindrir les coudes, ne pas laisser deviner le crime aux compatriotes des autres villages, ne parler que d'accident* ». ²

À la suite de cet incident, Amer qui n'osait plus revenir en Kabylie où il tentait d'être puni par la famille du défunt, vivait de très mauvais jours. Il se livre à la bière et à la débauche pour oublier sa douleur et sa culpabilité face à la mort de Rabah. Il renonce alors à toute idée de renouer avec l'effusion de sang même en temps de guerre, obligeant la plupart de ses compatriotes à rentrer chez eux pour la fuir. Le narrateur rapporte qu'Amer a été capturé par des "Boches" et envoyé dans un camp de concentration allemand, où il a subi diverses tortures et menaces. C'est par la narration sommaire : technique qui résume de manière synthétique les informations nécessaires à une période de narration considérée comme contingente, le narrateur raconte le moment où notre héros a été emprisonné dans un camp de concentration allemand, souligne Mouloud Feraoun dans ce passage du roman « *Il fut capturé avec quelques jeunes compatriotes et expédié en Allemagne, comme un prisonnier de guerre. Il connut plusieurs camps, le travail forcé et les coups. Il passa cinq années dans un pays maudit, une plaine glacée et brumeuse, où il crut laisser ses os. Et pourtant, il en revint* ». ³

1.2.1.2.3. Amer revient au village avec Marie

Il décide, après ces longues années d'absence, de revenir parmi les siens, suivi de Marie. Une femme française qui vient vivre dans un village kabyle ! Quel trouble parmi les villageois et les villageoises !

Pour Amer, Marie est la fille d'Yvonne et de Rabah. Elle est alors sa cousine. En créant cette relation avec Marie, il perçoit « payer sa dette » à la famille des Aït Hamouche. Mais personne ne connaît, dans le village, la vérité de Marie qu'aucun père n'a avéré. Marie n'en a

¹ Mouloud FERAOUN, *La Terre et le sang*, op.cit, pp. 74,75

² Ibid., p 78.

³ Ibid., p 81.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

cure. Elle est la fille d'Yvonne, point. Elle a vécu la dure vie des pauvres en France. Ses aventures amoureuses ont été accablés, en autant d'échecs.

Elle a rencontré Amer. Ils ont réuni leurs malheurs dans les villes de France où ils ont avancé. Et ils ont décidé de venir vivre dans le village de Kabylie avec leurs proches, ce passage le confirme « une inexplicable nostalgie qui lui fit quitter la France pour répondre à l'appel impérieux de sa terre [...] Désormais, rien ne compte à ses yeux que le fait de se retrouver à Igil-Nezman, au milieu de tous, pour occuper sa place »¹

L'auteur de ce roman attache du personnage d'Amer son charme, son assurance et son ouverture sur le monde et sur les autres. C'est pourquoi, il ne tarda pas à se procurer une place privilégiée parmi les siens et à s'élever au rang des notables : gens respectables ou tout au moins respectés, ceux qu'on salut dans la rue, ceux qui comptent dans le village. Il devint propriétaire en rachetant Tighezzane, le dernier champ vendu par son père, et ce fut Slimane qui s'en occupa après la normalisation des relations entre les deux familles grâce à la médiation de Ramdane et sa fille Chabha.

Cependant, ces moments de bonheur éphémères qu'Amer avait vécus avec Chabha, étaient indissociables du danger. L'amour adultère était marqué du sceau de l'interdit dans une société où l'honneur prime sur le bonheur. La tragédie se préparait certainement dans le village, car les deux amants, d'abord épiés par Hemama et Houcine, les cousins jaloux d'Amer, s'exposèrent au regard. Ils « se trouvèrent bientôt en plein champ visuel de l'opinion, tels deux gibiers nocturnes sous un brutal faisceau de projecteur. Ils eurent beau se serrer peureusement l'un contre l'autre, il leur fallut crâner, répondre à l'insulte et la menace. Le scandale éclata ». Comparer les deux amants à des gibiers connote le refus catégorique de la société traditionnelle et conservatrice de ce genre de relation interdite et par la coutume et la religion. Ils sont par conséquent considérés comme des gibiers de potence qui méritent, à cause de cette éclatante violation, d'être condamné à la peine capitale. Pour s'assurer de ses soupçons à l'égard de sa femme, Slimane décida de l'espionner. Et c'était un soir, sous un clair de lune dans un ciel brouillé, qu'il eut sa preuve. Il les prit en flagrant délit sur une aire à battre près de chez Amer : « ils étaient dissimulés derrière le tas et parlaient tranquillement, à voix basse. Il écouta, la bouche largement ouverte, les yeux fixés dans leur direction ». Il entendait leurs derniers mots qui révélaient les ruses qu'ils employaient pour se rencontrer en cachette. Slimane décida par conséquent de se venger en éliminant celui qui était à l'origine

¹ Ibid., p 87.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

de ses malheurs. Et c'était le lendemain matin, à la carrière que la décision fut mise en pratique.

Le narrateur clôt ce roman avec le dénouement tragique de cette histoire : une explosion d'une mine à la carrière de pierre d'Igil-Nezman faisant état de deux morts, Amer la victime, Slimane meurtrier et victime à la fois. En effet, ce soi-disant accident ressemble à celui qui a eu lieu à la mine dans la mesure où les deux n'étaient pas des actes involontaires, au contraire, il s'agissait de deux actes criminels avec préméditation ayant pour origine la jalousie aveugle.

1.2.1.2.4. Madame, la femme sans prénom

C'est une femme française, sans prénom, nommée par le narrateur lui-même « Madame », elle est indiquée par son appartenance spécifique, appelé par les villageois « Tharoumith », mot kabyle qui veut dire « Madame ».

Cette appellation tout au long du roman, est venue pour différencier cette femme, d'origine étrangère d'eux, des femmes du village.

Ce n'est que plus tard que le narrateur révèle son vrai nom lorsqu'il évoque la vie d'Amer en France et l'histoire du couple. Marie est la fille d'Yvonne et Andrea. Mais certains ex-mineurs affirment que son père biologique était Rabah, l'amant de sa mère.

Mouloud Feraoun rapporte cette hypothèse, mais ne l'a nié ni ne l'a confirmé. Alors il a écrit : "Certains prétendent que la petite Mary est la fille de Rabah. Juste une supposition. **Mary ne ressemble pas à Yvonne ou André.**¹ .Quoi qu'il en soit, pour cette éventuelle relation de sang, Igil-Nezman La plupart d'entre eux n'en savent rien. Amer espère cette vérité ne sera jamais annoncée publiquement et deviendra un secret partagé pour les deux familles. Feraoun souligne que Mary ne regrette pas d'avoir suivi Amir, d'abord auprès de Lady Garret puis de Kabylie.

Mouloud Feraoun en tant que narrateur dieu, qui sait tout, voit tout, connaît tout, qui approche à la familiarité de ses personnages et connaît leurs émotions, leurs pensées et leurs souvenirs, découvre, par une focalisation zéro les souvenirs ardues que Marie conservait sauvés, pour elle seule, sur sa vie en France avant sa rencontre avec Amer. En effet, n'ayant pas soutenu les pensées coquines de Josèphe Mitard, le nouveau conjoint de sa mère après la séparation d'André, elle quitta le foyer familial parisien pour traîner partout en France pendant une année durant laquelle elle fut victime de toutes sortes de peines: « mineure,

¹ Ibid., p 71

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

vivant sous de faux noms, menacée de prison pour avortement, ses amants n'avaient plus d'égards pour elle, commençaient à l'exploiter [...] Elle avait fait son tour de France et séjourné dans différentes villes »¹. Souligne Mouloud Feraoun.

Après son retour à Paris, sa souffrance fut grande notamment après l'arrestation de son amant pour vol : elle vécut plusieurs mois sous la prise d'un cruel patron qui la faisait travailler dans son hôtel comme une esclave.

Elle l'avait le linge et les draps, faisait briller le plancher, nettoyer les verres et la vaisselle, au milieu des alcooliques. La rencontre avec son prince charmant, Amer, et le retour au village étaient pour elle un coup de sort qui avait mis fin à sa vie misérable, « de chien de Paris », pour lui ouvrir une nouvelle ère plus prospère. Elle ressemblait en quelque sorte à « *une cendrillon pour tout dire qui découvre un royaume à la mesure de son bon sens de fille de peuple, le petit royaume d'Igil-Nezman. D'un seul coup, elle trouve un monde où on la hisse au premier rang, à la première place. Finies les humiliations !* »²

Une fois à Igil-Nezman, Marie se voyait très belle comme elle ne l'avait jamais été, au milieu des villageoises. Cependant, Mouloud Feraoun a souligné dès le début, la société d'adoption lui semblait erronée, inconcevable et antique, mais petit à petit elle apercevait les mystères et les secrets de la vie villageoise et finit par terminer qu'il n'y avait rien d'étonnant chez les Kabyles. C'est pourquoi elle n'avait pas subsisté de finir dans la peau d'un kabyle.

1.2.1.2.5. Houcine

Houcine avait presque le même âge que son cousin Amer. Il jouissait d'une certaine aisance puisqu'il avait travaillé lui aussi un bon moment en France. Ce protagoniste se démarque par son exhibitionnisme, son arrogance et son caractère narcissique. Pour lui la logique du paraître prime sur celle de l'être, comme le montre ce passage :

« Houcine est jeune encore, sa mine respire la santé, ses traits réguliers et impersonnels lui font croire qu'il est beau, il est fier de ses yeux bleus et de son teint clair. Il parle d'un ton doctoral, s'habiller proprement, aime à s'exhiber à la djmaâ ou au café. Lorsqu'on veut obtenir quelque chose de lui, il n'y a qu'à le solliciter en public : il ne se sait rien refuser devant les gens »

¹ Mouloud Feraoun op. Cit. p 116

² Ibid., p 55-56.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Outre ses vices narcissiques et ses apparences trompeuses, Houcine se distingue également par son hypocrisie et ses jeux malsains qu'il dessinait parfaitement avec sa femme Hemama. Parmi ses calculs hypocrites, le narrateur raconte la démarche trompeuse qu'il avait suivie pour s'emparer de Tighezzane, le dernier champ appartenant aux vieux, Kaci et Kamouma : il se présenta en parent et faisait preuve d'une grande générosité ; il proposa à Kaci de faire à chaque fois les courses au marché à sa place ; il les invitait souvent chez lui, et sa femme les gâtait ; il se révélait plein de tendresse à leur égard et proclamait publiquement qu'il ne désirait que leur baraka. Sur ces prétentions, le narrateur commente que « c'était louable assurément. Mais, en plus de la baraka, il ne tarda pas à s'emparer de Tighezzane, le dernier champ ».¹

Kamouma ne découvrit les mauvaises intentions de son « fils adoptif » qu'après la mort de Kaci. Houcine ne s'occupait guère d'elle et n'entretenait plus aucun lien avec elle. Le narrateur souligne dans un autre endroit l'hypocrisie de Houcine. C'était durant la scène qui avait suivi l'explosion à la mine : les Aït-Larbi pleuraient leur fils Amer et disaient que c'était une perte pour la famille. Le narrateur rapporte que « cette idée fut exprimée à haute voix par Houcine qui n'avait pas honte de sangloter devant tous [...] chaque fois qu'un groupe de grandes personnes survenaient [pour] souligner à quel point les liens de famille étaient solides chez les Aït-Larbi ».²

Houcine « la tête de serpent », qui avait tant espéré cette mort et qui avait tant œuvré pour que cette vengeance ait lieu, se montrait ému, très touché. Ce n'était, en fait, qu'une manière de lui pour sauver la face. Qualifier Houcine de « tête de serpent » c'est dire que cet homme apparaît doux, aimable, alors qu'il dissimule en vérité un caractère très dangereux tout comme un serpent venimeux.

1.2.1.2.6. Hemama

Hemama, la femme de Houcine, était belle, mais rusée, orgueilleuse et arrogante tout comme son époux qu'elle guidait du bout du nez. Elle qui n'avait pas enfanté au bout de cinq années de mariage, exigea de son mari de tenter sa chance en épousant une autre femme. Le recours à cette stratégie satanique n'était, en fait, qu'une malice pour se donner de l'importance et passer pour une héroïne se sacrifiant pour son mari. A ce sujet le narrateur rapporte : « lasse d'attendre, [Hemama] prit chez ses oncles, sans cérémonies, la plus laide et

¹ Ibid. p 32

² Ibid. p 282.

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

la plus insignifiante de ses cousines puis l'offrit à Houcine, qui sur-le-champ, l'engrossa »⁵². Cette malheureuse cousine, Fetta, n'était donc qu'une mère- porteuse qui, une fois sa mission accomplie, se voyait reléguer par le couple et mourut deux ans après la naissance du fils héritier à cause des vexations de toutes sortes de Hemama. Le narrateur souligne que c'était par suite de l'histoire de cette dernière avec Fetta que chaque fois que les villageoises parlaient d'elle, elles terminaient par le dicton « que Dieu lui garde ses péchés ! »¹

Le narrateur retient aussi de ce personnage sa jalousie et sa lâcheté. En effet, elle fut humiliée par Chabha lors de la dispute qui l'opposa à cette dernière et qui eut eu lieu à la fontaine publique en présence d'un groupe de femmes. Chabha profita de cette occasion pour l'humilier publiquement parce qu'elle était derrière toutes les rumeurs et les calomnies sur sa relation avec Amer : « la dispute ne s'envenima pas car, au dernier moment, Hemama perdit son aplomb et se montra lâche au point qu'en leur for intérieur toutes la méprisèrent. Elle n'osa plus rien dire et s'en alla, boudeuse, au fond de la petite cour »²

Pour clore cette partie réservée à l'analyse des kharoubas et des familles qui sont à la base de la société dite du roman, il va sans dire que le narrateur met en évidence d'autres kharoubas telles les Aït-Rabah, les Aït-Abbas, les Aït-Tahar, les Aït-Marouf et les Issoulah, mais ces dernières ne jouent pratiquement aucun rôle dans la trame narrative. Le narrateur les a évoquées certainement pour révéler certains comportements sociaux comme la ruse, l'hypocrisie, la solidarité de ladite société. Nous reviendrons sur ces kharoubas sûrement quand nous aurons abordé les différents discours sociaux qui parcourent ce roman de Féraoun.

Nous passerons à présent à un autre élément, très important de la structure sociale, qui reflète le système de valeurs et règle la vie au sein de la société, à savoir la religion.

2. Le culte religieux

La religion occupe une place importante au sein de la société du roman. Elle est un fait socialement observable qui se voit à travers la présence du lieu de culte en l'occurrence « la petite mosquée blanche qui se voit de loin »³. Ce fait religieux s'entend à travers les chants religieux et l'appel à la prière : « ceux qui suivaient chantaient la mélodie lugubre que tout le monde connaît et qu'on ne peut entendre sans tressaillir »⁴. Il se lit à travers la récitation des versets coraniques : « [Smina] frottait ses mains pour la dernière prière, récitait

¹ Mouloud FERAOUN, op. cit, p 159

² Ibid. p 237.

³ Ibid. p 13.

⁴ Mouloud Feraoun, La Terre et le Sang, 1998, p 276

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

assise, la sourate du soir et rejoignait sa place sur la natte »¹. Il se pratique à travers les pratiques rituelles : « les Aït-Abbas sont les élus du Prophète. Ils prient avec assiduité, pratique un jeûne austère [...] Ils transgressent un peu la loi de Dieu sur le chapitre de la charité, mais ils supposent que c'est insignifiant »². Il se croise dans la rue à travers l'attitude vestimentaire, le compartimentage espace masculin, espace féminin. Il marque le temps à travers les fêtes religieuses : « les jours les plus douloureuses sont ceux des fêtes religieuses [...] Au début, chaque fête publique était un deuil pour Kamouma »³

Ainsi, La présence du « Dieu » est une permanente dans la société du roman : on le prie, on le supplie, on le prétend, on le glorifie « le Tout Puissant ». Le code religieux joue un rôle de modérateur face aux violations ou aux épreuves de transgression, très fréquentes dans cet espace romanesque strictement ancré dans une réalité sociologique. Chaque tentative de transgression morale est modérée par le rappel du religieux. « Crois-tu, mécréante, qu'il soit ton fils et non une créature de Dieu ? Il l'a voulu et te l'a repris. Incline-toi. Tu es trop vieille pour blasphémer. T'imagines-tu capable de changer le cours du destin par tes petits calculs ? Pleure ton fils et soumets- toi car, peut être alors, celui qui t'en prive t'apportera la consolation »⁴, répliqua durement le cheikh à Kamouma quand elle se mettait à crier et à hurler devant le cadavre de son fils (selon les coutumes de la société algérienne en général)

Cet attachement des villageois kabyles à la religion se développe par la confiance des au paradis, malgré la rigidité des conditions de vie.

Pour ces villageois de reconnaissance musulmane, la vie terrestre n'est qu'une courte passerelle qui guide forcément à une vie perpétuelle, comme l'indique Ramdan dans sa rencontre avec Amer au cimetière en lui rappelant que « *le cimetière est l'ombre fidèle d'Igil-Nezman. Mais en réalité, c'est le contraire qui est juste. Le vrai village, ce n'est pas celui qui se dresse fièrement sur la crête. C'est celui-ci : figé dans notre terre, immobile et éternel et peu effrayant à mon avis* »⁵ souligne Mouloud Feraoun dans son roman.

Dans ce texte de Feraoun, le narrateur se livre uniquement à la description de la communauté musulmane de ce village kabyle. Or, le co-texte nous apprend qu'il y avait, en parallèle, une communauté chrétienne installée après l'occupation de l'Algérie et composée

¹ Mouloud Feraoun, op.cit. p 207

² Ibid. p 318.

³ Ibid. p 23

⁴ Ibid. p 28

⁵ ibid. p 133

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

pour l'essentiel de familles européennes, des missionnaires catholiques qui considéraient les Kabyles comme superficiellement islamisés et ennemis des arabes, donc plus disposés à être christianisés.

On compte parmi la communauté chrétienne de Kabylie, un nombre de familles kabyles converties au christianisme généralement par intérêt, c'est-à-dire afin de progresser leur sort ici-bas plutôt que de prévoir des lendemains meilleurs au paradis des musulmans, et cela paraît très claire dans le roman de Feraoun « Les Chemins qui montent », à titre d'exemple, la famille des Aït-Ouadhou est devenue catholique, se rapproche du colonisateur dans l'espoir de profiter de certains avantages.

En plus des structures sociales, qui composent la plateforme de la société du roman, d'autres structures parviennent en garantir la cohésion et le bon fonctionnement, à savoir les structures politiques et les structures économiques.

3. Les structures politiques

Les structures politiques dirigent le fonctionnement de la société du roman qui s'inspire de l'organisation sociale et politique de la société. Dans l'ouvrage qui fait l'objet de notre étude « La Terre et Le Sang », les structures politiques paraissent absentes, Cependant, nous tentons de repérer et préciser les plus importantes d'entre elles, à savoir le pouvoir politique évoqué par l'administration coloniale et le régime d'autogestion du village kabyle symbolisé par la djamaa.

3.1. L'administration coloniale

Le lecteur, en lisant le roman de Mouloud Feraoun, « La Terre et le sang », il peut remarquer simplement que le rôle de l'administration coloniale, en tant que le pouvoir politique dans cette période, est presque absent, notamment dans le plan narratif de ce roman.

La société du texte selon ce roman paraît se trouve dans un monde où l'organisation se tient de lui-même et qui s'explique par l'existence d'un représentant administratif appelé, « Gouverneur » ou « El hakim », ce gouverneur est nommé par les villageois eux-mêmes.

Ainsi, d'autres représentants du cadre administratif telle, la police et la gendarmerie sont présents dans le roman, restent sans rôle dans la vie quotidienne des villageois d'Igil Nizman..

Mouloud Feraoun dans son roman n'a pas bien mentionné ces administrations, notamment, sur le rôle de Ali ou-Hamouche, postulait connaître des grandes personnalités administratives et cela paraît dans le passage suivant « *[Ali] avait des amis dans de nombreux*

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

village kabyles, était connu de l'administrateur, du juge de paix, des gendarmes. Il allait souvent à Alger où il prétendait connaître des hautes personnalités »¹

Cela veut dire que l'auteur a écarté le pouvoir politique, ou une sorte de lui pour mettre en exergue la vie en indépendance de la société villageoise kabyle, en disant que « *nous savons bien, nous qui vivons dans nos montagnes, un peu en marge des sociétés policées, nous savons bien que la seule justice qui frappe le méchant et ne faillit jamais n'est pas la justice des hommes* »².

Alors, cette ignorance ne se limite pas uniquement au pouvoir politique, mais elle s'étale également pour atteindre une de ses importants établissements à savoir l'école qui fut placé en Algérie à la fin du XIX^{ème} siècle dans le but dissimulé de fournir des cadres et des employés au service des administrations coloniales. Et visant également à apprendre les jeunes issus à la culture européenne et par là à les subdiviser de leur culture natale. Cependant, cet établissement d'assimilation ne paraissait pas attacher les familles du village d'Igil-Nezman qui, appréciées aux difficultés de la vie quotidienne,. Etant très pauvres, ces familles aimeraient faire travailler leurs enfants pour qu'ils leur assurent dans l'immédiat des revenus qui les aideraient à survivre ou à progresser leur quotidien. C'était sous ce prétexte qu'Amer, incité par ses parents, dut quitter l'école très jeune pour aller chercher du travail en France, comme l'indique Mouloud Feraoun « il quitta Kamouma et Kaci les larmes aux yeux car les paroles qui l'accompagnèrent étaient touchantes, toutes de tendresse, d'espoir. Il était jeune et robuste, avait fréquenté l'école, ne flânait pas à l'ouvrage »³

Pour conclure, il faut dire que le fait de soustraire la présence coloniale à Igil-Nezman pourrait être un choix idéologique plus ou moins conscient choisi par Mouloud Feraoun pour faire connaître à l'Autre l'organisation de la vie politique et réglementaire dans ce vase clos kabyle. Une organisation qui a tant fasciné Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneux, les deux militaires français auteurs d'une étude en 1857 sur la société kabyle intitulée Les coutumes kabyles, dans laquelle ils finirent que « l'organisation politique et administrative du peuple kabyle est une des plus démocratiques et, en même temps, une des plus simples qui se puissent imaginer »⁴. Il est alors très important de connaître ce contexte sociopolitique.

¹ *ibid.*, p. 91

² *ibid.*, p. 126

³ *Ibid.*, p24

⁴ Akli Akerkar, « Thajmaeth kabyle, entre changement et résistance : quels impacts pour le Développement communautaire ? », Doctorant, UMR MOISA, Montpellier Supagro, p 09

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

3.2.L'organisation politique et administrative du village

Le village constitue un concept résistant, une unité administrative et sociale dont il importe de connaître la vie. La direction est octroyée à une autorité qui évoque à la fois le pouvoir politique, administratif et judiciaire. C'est la djamaa,, dans la société Kabyle, c'est-à-dire l'assemblée générale des villageois Tout homme arrivant l'âge de majorité en fait partie.

Cette Djamaa se réunit¹ une fois par semaine, généralement le lendemain du jour du marché. Les séances ont lieu dans un espace ouvert, une cour publique, sur un terrain communal particulièrement établie à cet usage. Ainsi ils peuvent se réunir dans la mosquée.

La loi de cette Djamaa oblige les membres d'assister forcément aux réunions hebdomadaires de la Djamaa, l'absence sans aucune raison valable, et sans l'autorisation du président de la Djamaa lui-même est intolérable, comme l'indique mouloud Feraoun dans cet extrait de son ouvrage « L'Anniversaire », « *La direction du village appartient à l'assemblée, femmes exclues. Cette assemblée, (Tademaït ou djamaâ), détient tous les pouvoirs, ses décisions sont souveraines et parfois elle les fait exécuter elle-même. Mais pour veiller aux besoins journaliers, au respect de ses arrêts, à l'application de ses règles, elle désigne le meilleur d'entre ses membres : l'amin [qui] choisit lui-même son aide dans chacune des kharoubas, c'est le tamen. L'amin et les tamen constituent à la fois le pouvoir exécutif du village et son comité de surveillance. Ils ne sont pas rétribués* »²

Pour indiquer les inquiétudes de la djamaa qui a tout le droit de regard dans la vie publique comme dans la vie privée de chacun des villageois, sous le règne de quelques règles et lois qui organisent le village et la vie des villageois, parmi ces lois appliquées au siècle dernier par une djamaa d'un village kabyle : ³

- La femme qui devient enceinte sans être mariée est mise à mort.
- Celui qui est convaincu d'adultère paie 20 réaux et est chassé du village.
- Celui qui est convaincu de vol 3 fois est chassée du village.
- L'homme qui ne fait pas sa prière 3 jours de suite paie un réal. 5-Celui qui viole le jeûne du Ramadhan paie 3 réaux.

¹ Nicolas Bibesco, « LES KABYLES DU DJURDJURA : I. LA SOCIÉTÉ KABYLE AVANT LA CONQUÊTE », Revue des Deux Mondes (1829-1971) , 1er AVRIL 1865, SECONDE PÉRIODE, Vol. 56, N°03, 1865, p565.

² Mouloud FERAOUN, L'Anniversaire, Alger, éd. ENAG, 2006, pp. 88,89

³ « Centre sociaux éducatifs », bulletin de liaison d'information et de documentation, Académie d'Alger, N°16, p04

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

- Celui qui frappe un individu en présence de sa femme, fille ou sœurs, paie 5 réaux.
- Celui qui se bat avec un malade, 1 réal. 8-Celui qui insulte une femme, 2 réaux.
- Une femme qui insulte un homme, 1 réal.
- Celui qui ne plante pas 10 arbres dans l'année, 1 réal.
- Celui qui incendie une récolte indemnise la victime et paie 50 réaux. »¹

Tel était l'organisme qui administrait la société kabyle avant l'arrivée des Français en Algérie, qui a, certes, apporté des modifications au caractère kabyle, surtout en ce qui concerne le code pénal, mais la djamaâ a conservé quand même quelques traits de son pouvoir administratif. Les attributions de l'amin dont la durée de pouvoir a été limitée à un an reconductible, ont forcément varié : *« il doit rendre compte à l'autorité française de ce qui se passe dans son village, et il est l'agent d'exécution de ses ordres. Il reçoit [...] et verse directement entre les mains des employés des contributions l'impôt de capitation que doit payer le village au trésor »*².

Après le paiement de l'impôt qui se fait régulièrement au mois de décembre, tous les villages sont appelés à rechoisir leurs amins par la majorité des voix au suffrage universel.

La supplication narrative de « La Terre et le sang » soutient la présence de l'autorité coloniale parce qu'elle a pu mettre fin à quelques pratiques sociales d'une société gérée par des règles rigides dépassées par le temps. Écoutons Ramdane, l'homme sage, en train de montrer à Amer les bienfaits de la présence de l'administration coloniale en terre kabyle : *« il est passé, le temps où des familles entières s'exterminaient. Depuis qu'existent les gendarmes et les bagnes, Dieu merci, on réfléchit à présent ! [...] Combien voyons-nous, aujourd'hui, de lâchetés, de reculades, d'arrangements qui salissent les deux parties ! »*³.

Ainsi, le narrateur met en exergue l'épreuve de mise en ordre qu'avait proposée Amer aux membres de sa djamaa afin de prévenir le bruit et le désordre qui gouvernaient généralement dans les réunions tout en profitant d'un bon moment pour expliquer aux intervenants par son expérience la manière dont ce genre de réunion s'organise en France : *« un ordre du jour, un président de séance, les orateurs qui se font inscrire à l'avance et qui défilent l'un après l'autre devant un auditoire courtois. Vote silencieux et honnête, levée de séance très digne »*⁴.

¹ Mouloud FERAOUN, op. Cit, pp89-90

² Adolphe HANOTEAU, Aristide LETOURNEUX, op.cit., p. 149

³ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 135

⁴ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 188

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Le narrateur restitue que cette intervention imposante d'Amer fascina la foule présente notamment le premier temen et l'amin qui cria, affecté : « *d'accord, cela nous fera gagner du temps. Il suffira de faire l'appel. Nous y penserons, un de ces jours. Tu as raison Amer* »¹. Amer bénéficia de cette occasion pour dire à l'amin : « *je vous conseille aussi d'écrire tous les règlements dans un cahier. C'est le code, on l'appelle ainsi en France* ».²

En plus de son rôle en tant qu'administrateur, l'amin se donnait le droit aussi de faire des leçons de morale en vue de retenir l'ordre dans le village. Le narrateur prouve les conseils destinés par l'amin à Amer lors de son retour de France, pour lui rappeler qu'il devait omettre le passé et s'admettre comme tous les villageois en respectant l'ordre exigeant que chacun occupe sa place et se tienne à son rang. En lui disant : « *tu as passé plusieurs années en France sans penser à tes parents. Tu étais heureux pendant qu'ils souffraient. Tu retrouves ta mère dans la misère et tu arrives dans un beau costume, avec du mobilier et une Française habillée au luxe. Nous en sommes surpris et incommodés. Je suppose que tu as bien réfléchi avant de venir car tu connais ton pays, ses gens, ses possibilités. Tu n'as pas rempli ton devoir envers les tiens. Je ne t'en fais pas reproche puisque la conduite de chacun est réglée par la main de Dieu. [...] Mais sache à présent que tu dois t'organiser comme nous, en digne fils d'Igil-Nezman. Que Dieu te conduise dans le bon chemin* ».³

En plus de l'amin, l'instance narrative de « La Terre et le Sang » met en exergue une autre spirale de l'administration de village à savoir le cadî-notaire qu'on faisait venir pour régler les affaires de vente, de prêt, d'hypothèque. Donc, le narrateur dans son roman nous montrent et nous explique clairement le rôle de ce magistrat au sein de la société du village : « *dès qu'ils eurent apposé leurs poussettes au bas de la page écrite en arabe par le gros cadî en guennour, Slimane devint mélancolique* »⁴ ; et dans un autre passage, on lit « *au vu et au su de tout le village, on fit venir un cadî- notaire qui dressa un acte de vente régulier* »⁵

En dehors des réunions officielles, la place de la djamaâ est un lieu de loisir pour les hommes qui se sentaient plus à l'aise sur les dalles de la djamaâ que dans les courettes étroites de leurs maisons. D'ailleurs, nous savons par le co-texte qu'en Kabylie, il était inconcevable qu'un homme reste à la maison au milieu des femmes. Pour les hommes, la maison n'était faite uniquement que pour manger et dormir. Dans son ouvrage intitulé Jours de Kabylie,

¹ ibid.

² ibid.

³ ibid., p. 50

⁴ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 262

⁵ ibid., p. 32

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Mouloud Féraoun consacre tout un chapitre à la djamaâ qu'il intitule « La djamaâ d'Aït- Flen », où il décrit avec une fine précision l'ambiance chaleureuse qui régnait dans cet espace stratégique de liberté et de loisir que chaque homme pensait posséder tout seul. Sur ce sujet Féraoun écrit : « c'était le soir généralement que la djamaâ s'emplissait. Les fellahs revenus des champs venaient y terminer leur journée, laissant la maison aux femmes pour leur permettre de préparer le repas. La détente durait jusqu'à la nuit et se prolongeait encore lorsqu'il y avait clair de lune »¹

3.3. Les infrastructures économiques

Les activités économiques sont suffisamment limitées et peu développées dans le roman de Feraoun « La Terre et le sang ».

Le narrateur n'a pas donné assez d'informations sur les sources des revenus de la société du roman. Sur quoi vivaient précisément les habitants paisibles du village d'Igil-Nezman, comment avaient-ils les moyens de nourriture, etc.

Donc, à travers ce roman une analyse plus poussée permet de découvrir dans l'écriture romanesque quelques activités économiques, virant surtout autour des activités propres aux sociétés primitives à savoir l'agriculture et le commerce.

3.3.1. Agriculture:

L'agriculture est l'activité économique par excellence des villageois d'Igil-Nezman, parce que la société kabyle est une société à vocation agricole. Et cela apparaît dans le roman de Mouloud Feraoun, qui montre la compétence des kabyles dans le domaine agricole, Ainsi, les personnages de cette histoire, comme le souligne Mouloud Feraoun : « *Slimane était un fellah réputé aux diagnostics infailibles. On le consultait pour semer, pour planter un arbre ou le tailler* ». ²

La terre conçoit de ce fait la plus grande source de bien, elle est sacrée pour la société Kabylie, qui n'existait que par et pour elle. Cependant, la médiocrité des terres arables, la mauvaise qualité des sols et le manque d'équipements de travail sophistiqués continuent d'entraver les efforts des agriculteurs de Kabir, l'empêchant de récolter d'énormes profits. C'est peut-être pour cette raison que cette zone pauvre ne semblait pas attirer les colons européens, il était donc plus important pour le gouvernement colonial d'investir dans des

¹ Mouloud FÉRAOUN, Jours de Kabylie, Point, Cher, 2003, p. 27

² Mouloud FÉRAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 90

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

zones riches, fertiles et prêtes à être développées, que de développer des zones pauvres dans la manière suivante, investir. C'est pourquoi les régions les plus riches et les terres les plus fertiles d'Algérie sont les plus touchées par la colonisation des terres. De même, le narrateur Mouloud Feraoun rapporte que le dernier champ vendu par Kaci, Tighezzane, était un morceau de son cœur », n'avait, en réalité « *rien de particulier : trois jours de labours, un demi-hectare. Deux parties en triangle séparées par un petit ruisseau qui tient le rôle de source pendant l'été. [...] Voilà trois orangers au bord du ruisseau puis des figuiers [...] il y a aussi quelques cerisiers et un poirier tandis que tout en bordure [...] court une haie de cactus* »¹.

L'agriculteur kabyle se trouve Alors apprécier à l'insécurité alimentaire permanente. Son avenir n'est jamais évident de façon certaine parce que son petit morceau de terre ne peut assurer sa nourriture qu'un mois par an. C'est pourquoi, il se trouve exigé d'abandonner sa région, son village, sa terre pour assurer sa nourriture et celle des siens. De ce fait, Mouloud Feraoun déclare qu'*ils s'étaient contentés d'aller travailler dans des exploitations de liège à Philippeville ou à Bône. Certains s'engageaient aux mines de phosphate du constantinois ou de Gafsa et la majorité, pour vingt sous la journée, se louaient par escouades aux colons de la Mitidja* »².

L'émigration, semble ainsi une voie à tous les hommes d'Igil-Nezman et grâce à l'argent envoyé par les émigrés kabyles pour leurs familles , l'avenir du village s'est progressé. En effet, il s'agrandit et s'arrangea davantage : « *le village change peu à peu d'aspect. Les nouvelles maisons reprennent le tracé des vieilles. [...] Quelques maisons toutes récentes se donnent de l'allure ; des habitations agréables s'édifient en dehors de l'agglomération* ».³ souligne Feraoun

3.3.2. Le commerce

Comme déjà mentionné ci-dessous, les villageois Kabyles d'Igil-Nezman considère l'agriculture comme principale activité économique. Le commerce vient en second lieu comme activité d'accompagnement pour compléter l'acte de production. En effet, le marché offre au paysan kabyle une zone franche où il peut vendre son bétail et ses produits : blé, orge, tomates, carottes, courgettes, poivrons, graines de radis et fruits de saison. Le jour du marché

¹ Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit., p. 55

² *ibid.*, p. 61

³ *ibid.*, p. 20

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

lui offre aussi la seule chance de faire ses courses hebdomadaires (nourriture, viande et vêtements), surtout quand on sait que dans le village kabyle, les commerçants chez qui on peut toujours s'approvisionner sont très rares. Par conséquent, des articles ménagers sont disponibles sur le marché chaque semaine. Celle-ci se tient régulièrement dans un lieu connu à jours fixes de la semaine, généralement à deux ou trois lieues du village. Le marché où ils ont l'habitude de se rencontrer chaque semaine répond toujours, vendent leurs biens dans un espace ouvert, appelé « Rah'Ba », comme le décrit Mouloud Feraoun dans son œuvre « Jours de Kabylie », « *de tous les villages, les gens montent ou descendent vers le marché. Chaque sentier qui débouche sur la route y déverse sa journée d'hommes. Les groupes se croisent, se suivent, se dépassent. Il en vient à pied, sur des ânes, des mulets, dans des taxis, des camions, des autobus. Il y en a qui ne portent rien, d'autres qui sont chargés ou qui poussent devant eux une bête chargée. Celui-ci tire une génisse à l'aide d'une corde passée autour des cornes, celui-là conduit un troupeau serré de moutons maigres dont les sabots crépitants soulèvent des nuages de poussière* »¹

Notons aussi que cet espace ouvert, espace commercial est avisé généralement, tout comme la djemâa et le café, aux hommes. Ce jour est consacré seulement aux hommes, selon les traditions kabyles, il est strictement interdit pour la femme de se trouver dans des espaces pareils, mais, dans l'histoire, Madame ou Marie, et par curiosité a cassé ce tabou, et alla au marché, comme l'indique Mouloud Feraoun dans ce roman « *elle alla au marché, écrit-il, et excita la curiosité.* »²

Sachant que les villageois kabyles, ont exercé d'autres activités dehors de l'agriculture et du commerce, comme l'élevage, la maçonnerie, la poterie, l'apiculture, l'argenterie et d'autres activités artisanales.³

¹ Mouloud FERAOUN, Jours de Kabylie, , p. 70, prix du mémoire de Bensalem Beraa, « Pour une étude comparative de la socialité dans Le Premier Homme d'Albert Camus et dans La Terre et le sang et Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun », Doctorat DE FRANÇAIS Option : Sciences des textes littéraires présentée et soutenue publiquement, Ecole Doctorale de Français Antenne de l'Université Kasdi Merbah-Ouargla, Faculté des Lettres et des Langues, Département des Lettres et Langue françaises, UNIVERSITE KASDI MERBAH – OUARGLA, Algérie, 2017, p 225.

² Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, op.cit, p. 109

³ S. Doumane, « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », Encyclopedie berbere, ,2004, p 04

Chapitre II : Les structures de la société dans le roman

Conclusion

L'essentiel de ce chapitre intitulé « **Les Structures de la société du roman** » se concentre sur les fondements qui soutiennent la société dans notre roman de recherche, les unités de base sur lesquelles la société est construite, en particulier la société Kabyle, qui, comme d'autres communautés humaines, a une organisation sociale, politique et économique pour assurer son bon fonctionnement

La société décrite dans l'exemple narratif de ce roman de Féraoun fait référence à une communauté humaine qui vivait dans un village de la crête du Djura entre les deux guerres. En effet, le narrateur raconte le retour et l'éventuelle réinstallation d'un immigré Kabir dans sa ville natale, ayant vécu 15 ans dans la métropole française, déraciné de ses origines, où il a vécu la vie de sa famille. A travers ce récit, le narrateur veut souligner l'attachement viscéral du peuple kabyle et révéler la structure et l'organisation sociale de cette société fondamentalement ancienne. L'organisation sociale de cette société tribale est confiée à l'assemblée villageoise, la djamaa, qui a ses propres lois mais travaille sous le contrôle du gouvernement colonial, que le narrateur écarte volontiers. Outre sa structure politique qui lui est propre, la société d'un texte, pour son organisation interne, sur des architectures sociales dans lesquelles la kharouba et la famille occupent une place privilégiée, et sur des fondations économiques peu développées se fondant principalement sur deux domaines, notamment le domaine de l'agriculture et du commerce.

Conclusion

Générale

Conclusion Générale

En guise de conclusion, rappelons que nos recherches se sont principalement concentrées sur le roman « La Terre et Sang » de Mouloud Feraoun. Pour cela, nous menons une analyse sémiotique inspirée du modèle analytique de Roland Barthes, modèle qui s'articule autour de l'information extensionnelle et intensionnelle.

Nous avons cherché à démontrer que des éléments du roman, en particulier la structure sociale, représentent une indication du contenu du roman et que ces éléments ont des similitudes avec l'histoire.

On retrouve le roman à travers la cohérence entre langage et message iconique, deux systèmes qui guident le spectateur pour bien lire la couverture, ils nourrissent son intérêt et le conduisent à ses attentes.

En lisant « La Terre et Le Sang » de Mouloud Feraoun, nous découvrons les éléments importants qui les caractérisent : le titre, le nom de l'auteur, le nom de la collection, le numéro du tome et l'illustration. Puis, nous avons décrypté le code et le repérage de toutes les significations dénotées et connotées.

Nous montrons également que les illustrations pour la fiction véhiculent deux types : les illustrations figuratives, dont les messages sont explicites et peuvent être compris directement, et les illustrations abstraites, dont les messages sont implicites et doivent être dérivés de différents dérivés du sens et du sens.

Les éléments qui composent ce roman. Selon nos idées, ces éléments iconiques nous permettent de répondre à nos interrogations et de confirmer nos hypothèses. Bref, notre analyse du corpus (terre et sang) nous a conduit aux conclusions suivantes : Les éléments du roman représentent des signes qui illustrent le contenu du roman « La Terre et le Sang » révèle des illustrations figuratives et abstraites pour guider les lecteurs à travers cette couverture. Mouloud Feraoun a son propre style, sa propre façon de faire des reprises.

D'après les résultats obtenus, nous pouvons conclure que notre analyse et notre interprétation sont encore subjectives et dépendent des connaissances culturelles. On peut en conclure que "La Terre et le Sang" est la première rencontre du lecteur avec ce roman, et ce sont les informations qui s'y trouvent qui éveille sa curiosité, notre objectif est d'analyser ce merveilleux roman et d'essayer de construire des explications à partir des éléments qui les caractérisent. Nous espérons contribuer à faire avancer certaines des questions de ce champ de recherche qui semblent intéressantes et offrent d'autres pistes de réflexion

Bibliographie

Bibliographie

- « Centre sociaux éducatifs », bulletin de liaison d'information et de documentation, Académie d'Alger, N°16.
- I. Ferdinand de Saussure, Cour de linguistique générale, Ed Payot, Paris, 1972.
- Achour Yasmine, « Analyse sémiotiques des affiches publicitaire médicales,, cas de covid19, », mémoire de master en science de langage, département des langues étrangères, université Mohamed khider, Biskra, Algérie, 2021.
- Adolphe HANOTEAU, Aristide LETOURNEUX, op.cit.
- Akli Akerkar, « Thajmaeth kabyle, entre changement et résistance : quels impacts pour le Développement communautaire ? », Doctorant, UMR MOISA, Montpellier Supagro.
- Challamel Ainé, « La Kabylie et les coutumes kabyles », Jourdan, successeur de BASTIDE, tome II, paris, 1893.
- Contenu par CAUSSETTE Claude, l'image démaquillées ou iconique, Ed Riguil international, Québec ,1982.
- D. château et M. lefabre, [« Christian Metz et la phénoménologie », In, 1895 Revue de l'association française de recherche sur, Varia, 70, 2013.] In, <http://1895.revues.org/4676> ; DOI : 10.4000/1895.4676. Consulté le 25 mai 2022, à 19.21
- Djamaa : une sorte de place publique avec des bancs de pierre sur lesquels viennent s'asseoir les villageois pour causer ; un café maure qui se situe hors du village et une fontaine publique, source commune d'eau où les femmes viennent en groupes puiser, s'amuser et rire.
- F.de Saussure, cours de linguistique générale, Payot, paris,1916.
- Ferdinand De Saussure. Cours de linguistique générale, Ed. Talantikit, Bejaia, 2002
- Jean Dubois, Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse,2012.
- Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, COURSEDEDIDACTIQUE DUFRANÇAISLANGUE ÉTRANGÈREETSECONDE", 4^e édition, Presses universitaires de Grenoble.
- Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, ibid.

Bibliographie

- JOLY MARTINE, INTRODUCTION A L'ANALYSE DE L'IMAGE, DEUXIEME EDITION, ARMANDCOLIN, 2009.
- Joly Martine, L'image et les signes, Édition, NATHAN, paris.2002.
- Joly. M, Introduction à l'analyse de l'image, op, cit.
- Joly. M, L'image et les signes, op.cit.
- Julien Greimas, Algirdas, Joseph Courtés (2011), *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, France* : Hachette Supérieur.
- La sémiologie du cinéma, écrit Metz en 1966, peut se concevoir comme une sémiologie de la connotation ou comme une sémiologie de la dénotation”, entendu, ajoute-t-il, “qu’avec l’étude de la connotation nous sommes plus près du cinéma comme *art*” (1968 [1966] : 99).
- Laurent Gervereau (1994), *Voir, comprendre, analyser les images, paris*.
- Marion Sandre, « ANALYSES DU DISCOURS ET CONTEXTES », Actes du Ve Colloque Jeunes Chercheurs Praxiling, M o n t p e l i e r, les 10 et 11 mai 2007.
- Martin Michel, sémiologie de l'image et pédagogie, presse universitaire de France, paris, 1982, P.12. In
- Martine Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Editions Nathan, Paris, 1993, p.25.
- Mokhtar Zidi, Ahmed Mahlali, Op.cit.
- Mouloud Feraoun, « La Terre et Le Sang », édition Tilantikit, 2014.
- Mouloud FERAOUN, Jours de Kabylie, , p. 70, prix du mémoire de Bensalem Beraa, « Pour une étude comparative de la socialité dans Le Premier Homme d'Albert Camus et dans La Terre et le sang et Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun », Doctorat DE FRANÇAIS Option : Sciences des textes littéraires présentée et soutenue publiquement, Ecole Doctorale de Français Antenne de l'Université Kasdi Merbah-Ouargla, Faculté des Lettres et des Langues, Département des Lettres et Langue françaises, UNIVERSITE KASDI MERBAH – OUARGLA, Algérie, 2017.
- Mouloud FERAOUN, Jours de Kabylie, Point, Cher, 2003.

Bibliographie

- Mouloud FERAOUN, L'Anniversaire, Alger, éd. ENAG, 2006.
- Mouloud FERAOUN, La Terre et le sang, éditions du seuil, 1998.
- Nicolas Bibesco, « LES KABYLES DU DJURDJURA : I. LA SOCIÉTÉ KABYLE AVANT LA CONQUÊTE », Revue des Deux Mondes (1829-1971) , 1er AVRIL 1865, SECONDE PÉRIODE, Vol. 56, N°03, 1865
- Pascal Vaillant (1999), *Sémiotique des langages d'icônes*, Paris : Honoré Champion.
- PEIRCE C.S., cité par FONTANILLE J., in *Sémiotique du Discours*, Ed. PULIM, Limoges, 1998.
- Per Aage Brandet, « Qu'est-ce que la sémiotique ? Une introduction à l'usage des non-initiés courageux », Actes semiotiques, N°121, 2018.
- Pierre Swiggers, « Modeler l'étude des signes de la langue : Saussure et la place de la linguistique », Modèles linguistiques [En ligne], 72 .| 2016.
- Porcher Louis (1974), *la photographie et ses usages pédagogiques*, Paris : Armand colin, p.20 pris du mémoire de Zerar Salima, « L'image comme support didactique Dans L'enseignement/apprentissage du FLE. Cas des apprenants de la 3 ème AP », MEMOIRE DE FIN D'ETUDES Réalisé en vue de l'obtention du diplôme de MASTER Option : didactique du FLE, faculté des lettres et des langues département des lettres et langues étrangères, UNIVERSITE MOHAMED EL-BACHIR EL-IBRAHIMI BORDJ BOU-ARRERIDJ, 2018.
- [René Bouillot](#) (1984), Cours de photographie, Paris : Paul Montels.
- Robert Elbaz, Martine Mathieu Job, « Mouloud Feraoun ou l'émergence d'une littérature », éditions, Karthala, paris, 2001.
- [S. Doumane](#), « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », Encyclopedie berbere, ,2004.
- Savan David. La sémiotique de Charles S. Peirce. In : *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce, sous la direction de François Peraldi. 1980.
- Savane David. La sémiotique de Charles S. Peirce. In : *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce, sous la direction de François Perard. 1980.

Bibliographie

- Source : <https://jacques-ould-aoudia.net/la-terre-et-le-sang-de-mouloud-feraoun-note-de-lecture/>, consulté le 26 Mai 2022, à 10 :00.
- [Sylvia Ladic](#), « Echelle des plans – cadrages – De quoi s’y retrouver », publié le 08 février 2015 sur : <http://e-cours-arts-plastiques.com/echelle-des-plans-cadrages-de-quoi-sy-retrouver/>, consulté le 22 avril 2022, à 14 :00.
- Thierry Dehan, Nathalie Massey-de Saint-Denis, Cyril Foucré (2006), *Initiation à l’infographie Quark XPRESS7et PhotoshopCS2*, Saint-Herblain : Éd. ENI.
- U. Ecole signe, Labor, Bruxelles,1988.
- Yasmine Achour, « La complexité et statut théorique de la sémiologie/ sémiotique », revue u département des lettres et des langues étrangères, N°4 et 5, université Mohamed khider, Biskra, Algérie, 2014.

Annexe